Univerzita Karlova v Praze

Pedagogická fakulta

Katedra francouzského jazyka a literatury

L'ANALYSE ETYMOLOGIQUE DE NOMS DE COULEURS ET DE LOCUTIONS QUI LES COMPORTENT

Diplomová práce

Vypracovala: Anna Hořejší

Vedoucí diplomové práce: Mgr. Jiří Jančík

Studijní program: Učitelství VVP pro střední školy: Anglický jazyk – Francouzský jazyk

Praha 2013

Prohlášení

Prohlašuji, že jsem předkládanou diplomovou práci vypracovala samostatně, za použití v práci uvedených pramenů a literatury, a práce nebyla využita k získání jiného nebo stejného titulu.

V Praze, dne 27. listopadu 2013 Anna Hořejší

Poděkování

Ráda bych touto cestou vyjádřila poděkování panu magistru Jiřímu Jančíkovi,
vedoucímu mé diplomové práce, za cenné náměty, připomínky a ochotu při zpracování.

V Praze, dne 27. listopadu 2013 Anna Hořejší

NÁZEV: L'analyse étymologique de noms de couleurs et de locutions qui les comportent / Etymologická analýza označení barev a úsloví barvy obsahujících

AUTOR: Anna Hořejší

KATEDRA: Katedra francouzského jazyka a literatury

VEDOUCÍ PRÁCE: Mgr. Jiří Jančík

ABSTRAKT:

Předkládaná diplomový práce se zabývá etymologickou analýzou označení barev ve francouzském jazyce a úsloví barvy obsahujících. V teoretické části je představena základní lingvistická terminologie nutná pro provedení etymologické analýzy; praktická část se poté zabývá samotnou analýzou. Účelem práce je důkladně analyzovat šest základních barev jak po stránce etymologické, tak symbolické. Dále se práce věnuje etymologické analýze barev, jejichž označení jsou do značné míry specifická a nevšední. Jedná se o barvy typu *liščí ocas*, *bonbón*, *berlínská modř*, *čaj*, *kaki*, *perla* nebo *sníh*, které jsou rozděleny do podskupin dle toho, jaké slovo obsahují (např. barvy nesoucí název zvířete, potraviny, tekutiny, materiálu, místa původu apod.). U těchto barev je zkoumán jednak jejich původ, ale také konkrétní důvod, proč tyto barvy nesou takové označení. V neposlední řadě se práce zabývá úslovími obsahující název barvy. Zde jsou popisovány idiomy typu *bílá noc, žluté nebezpečí, být zlý jako červený osel, cordon bleu,* nebo *zelený jazyk.* V těchto případech je cílem zjistit původ daného úsloví ve francouzském jazyce. Sémická analýza v tomto směru navíc pomáhá odkrýt funkci a symboliku dané barvy v určeném úsloví.

KLÍČOVÁ SLOVA:

Etymologie, etymon, barva, analogie, konverze, symbolika, základní barvy

TITLE: The etymological analysis of colour names and related idioms

AUTHOR: Anna Hořejší

DEPARTMENT: Department of the French language and literature

SUPERVISOR: Mgr. Jiří Jančík

ABSTRACT:

This diploma thesis concerns the etymological analyses of colour names in the French language and related idioms. In the theoretical part we present the basic linguistic terminology necessary for the accomplishment of the etymological analyses; the practical part concerns the analyses itself. The objective of the thesis is to deeply analyze the six basic colours both from the etymological and symbolic point of view.

Furthermore, the thesis concerns the etymological analyses of colours the names of which are to some extend specific and remarkable. We talk about colours like: *fox tail, bonbon, the Berlin blue, tea, khaki, pearl* or *snow,* divided into groups according to the word they contain (colours containing a name of an animal, food, liquid, material, the place of origin, etc.). These colours are examined not only etymologically; we are also interested in the reason for which they are called so. In the last part of the thesis we scrutinize also idioms containing a name of a colour; we talk about idioms like *white night, yellow danger, to be bad like a red donkey, cordon bleu* or *green tongue.* In this case, our goal is to find the origin of this idiom in the French language. The semantic analyses helps us to discover the function and symbolic of the colour in the idiom given.

KEY WORDS:

Etymology, etymon, colour, analogy, conversion, symbolic, the basic colours

Sommaire :

1. INTRODUCTION 9
2. PARTIE THÉORIQUE 12
2.1. Qu'est-ce que l'étymologie? 13
2.2. Mot simple en opposition à l'unité lexicale 14
2.3. Les champs lexicaux 15
2.3.1. Le champ chromatique 16
2.3.2. Les couleurs de base 17
2.4. Les procédés de la formation des mots 19
2.4.1. La conversion 19
2.4.2. L'analogie 20
2.5. Les idiotismes 21
2.5.1. Le sens propre opposé au sens figuré 22
2.5.2. Idiotismes chromatiques 24
3. LA PARTIE PRATIQUE 25
3.1. Les couleurs de base 26
3.1.1. Blanc 26
3.1.2. Bleu 28
3.1.3. Jaune 30
3.1.4. Noir 31
3.1.5. Rouge 32
3.1.6. Vert 34
3.2. Dénomination des couleurs étranges, spécifiques 35
3.2.1. Couleurs appelées d'après le matériel qu'elles représentent 36
3.2.1.1. Bouteille 36
3.2.1.2. Feuille morte 37
3.2.1.3. Neige 38
3.2.1.4. Perle 38
3.2.2. Couleurs appelées d'après les fleurs qu'elles représentent 39
3.2.2.1. Coquelicot 39
3.2.2.2. Fleur de soufre 39

3.2.2.3. Lavande 40
3.2.2.4. Menthe 40
3.2.3. Couleurs appelées d'après les aliments qu'elles représentent 41
3.2.3.1. Aubergine 41
3.2.3.2. Bonbon 41
3.2.3.3. Tomate 43
3.2.4. Couleurs appelées d'après des liquides 43
3.2.4.1. Absinthe 43
3.2.4.2. Thé 44
3.2.5. Couleurs appelées d'après un endroit 45
3.2.5.1. Berlin 45
3.2.5.2. Bordeaux 46
3.2.5.3. Espagne 47
3.2.5.4. Marengo 48
3.2.5.5. Nankin 49
3.2.6. Couleurs dont le nom est connecté avec un animal 49
3.2.6.1. Aile de corbeau 50
3.2.6.2. Caca d'oie 51
3.2.6.3. Gorge de pigeon 51
3.2.6.4. Queue-de-renard 52
3.2.7. Couleurs appelées d'après une personne 52
3.2.7.1. Evêque 53
3.2.7.2. Hooker 53
3.2.8 Couleurs inclassables 53
3.2.8.1 Albugineux 54
3.2.8.2. Kaki 54
3.2.8.3. Lie-de-vin 55
3.2.8.4. Zinzolin 55
3.4. Locutions qui comportent les noms de couleurs 56
3.4.1. Blanc 56

3.4.1.1. Année blanche....56
3.4.1.2. Faire chou blanc....57
3.4.1.3. Montrer patte blanche....57
3.4.1.4. Nuit blanche....58
3.4.2. Bleu....59
3.4.2.1. Être bas-bleu....60
3.4.2.2. Passer au bleu....60
3.4.2.3. Un vrai cordon bleu....61
3.4.3. Jaune....62
3.4.3.1. Le péril jaune....62
3.4.3.2. Un ventre jaune....62
3.4.4. Marron....63
3.4.4.2 Etre marron....64
3.4.4.1. Avocat marron....65
3.4.5. Noir....65
3.4.5.1. Un lieu noir de monde....65
3.4.5.2. Les pieds-noirs....66
3.4.6. Rouge....68
3.4.6.1. Etre dans le rouge....68
3.4.6.2. Méchant comme un âne rouge....68
3.4.6.3. Tirer à boulets rouges sur quelqu'un....70
3.4.7. Vert....72
3.4.7.1. Envoyer au diable vert....72
3.4.7.2. La langue verte....73
3.4.7.3. Le vert galant....73
4. CONCLUSION....76
5. BIBLIOGRAPHIE....78
6. ANNEXES....87
Résumé....94

1. INTRODUCTION

Dans le cadre de ce mémoire nous nous proposons d'effectuer une analyse étymologique de noms de couleurs choisies qui apparaissent dans le lexique français. Comme nous ne pouvons pas examiner toutes les couleurs existantes (nous pouvons trouver jusqu'à 2000 mots exprimant une couleur en français)[1], nous devons en choisir celles de base ainsi que celles dont le nom est un peu étrange ou particulier, en somme qui attire notre attention. Une analyse des locutions qui comportent les noms de couleurs est contenue dans la deuxième partie de ce travail. Nous avons choisi ce sujet pour des raisons diverses.

Premièrement, nous voulons examiner étymologiquement le champ lexical dont nous nous servons quotidiennement, c'est-à-dire un champ lexical avec lequel le grand public est familier et dont les membres nous apprenons dans la première étape d'acquisition de la langue maternelle.

Deuxièmement, nous voulons aborder le nombre de noms et de sous-noms de couleurs ainsi que le compte de locutions comportant le nom d'une couleur dans la langue française. L'origine des noms des couleurs nous est souvent inconnue ou confuse. Nous allons alors examiner à quel point l'étymologie de noms de couleurs peut nous éclaircir leur origine.

Troisièmement, les locutions métaphoriques comportant les noms de couleurs sont aussi très nombreuses et nous trouvons nécessaire de connaître leur sens car elles font partie de la langue française et sont utilisées dans le langage quotidien. D'autre part, ces phénomènes nous offrent la possibilité de jouer avec la langue ainsi que la comparaison avec les mêmes iditismes dans des langues differentes.

Il est ainsi indispensable de connaître et de se servir des locutions métaphoriques pour rester fidèle à la langue française. Or, si nous voulons parler une langue étrangère, il faut apprendre tout ce qui fait partie d'elle, y compris les mots et locutions au sens figuré.

[1] Guillemard

Le mémoire est divisé en deux parties – une théorique une pratique.

La partie théorique présente l'introduction dans la recherche étymologique. Nous y présentons la terminologie nécessaire ainsi que les méthodes utilisées pour l'analyse étymologique. D'autre part, nous présentons aussi la terminologie du domaine lexicologique, c'est-à-dire les divers processus lexicologiques ainsi que les termes connectés qui apparaissent dans la deuxième partie du mémoire.

La partie pratique du mémoire aborde l'analyse étymologique des couleurs choisies divisées selon leur origine (couleurs de base, couleurs appelées d'après le matériel qu'elles représentent, d'après certains aliments, d'après un lieu, etc.). D'autre part, les modifications morphologiques et phonétiques que les mots ont subies sont analysées ainsi que le rapport entre le nom de la couleur particulière en français et dans d'autres langues romaines. Une étude sur le sens des couleurs et leur signification est menée dans chaque chapitre abordant une couleur particulière. La deuxième partie s'oriente vers l'analyse étymologique des locutions métaphoriques choisies qui sont divisées selon les couleurs (le vert galant, le ventre jaune, un bas-bleu, etc.). L'analyse sémique des locutions choisies de la même couleur est effectuée afin de trouver la ressemblance entre eux.

Il existe, bien évidement, de nombreux ouvrages abordant le sujet qui nous ont servi à illustrer des exemples. Nous pouvons les trouver dans les bibliothèques, sur les sites du web ou dans les émissions radio. Rédigées en français, tchèque, anglais et d'autres langues, leur contenu diffère car chaque langue a son propre lexique avec l'origine différente des mots. Parmi les auteurs français nous devons mentionner Michael Pastoureau qui est l'auteur du « *Dictionnaire des couleurs de notre temps* » et du livre « *Les couleurs de nos souvenirs* » qui a reçu le prix Médicis en 2010. C'est un spécialiste des couleurs, des images et des symboles. Il s'agit d'un spécialiste des couleurs, des images et des symboles. Sa dernière publication nous rappelle l'écriture de Marcel Proust. En effet, il nous renvoie à la couleur de notre enfance, la couleur des objets que nous aimions lors de notre jeunesse, la couleur de notre premier amour, mais aussi de la vie adulte; brièvement, comment la couleur s'inscrit tout au long de notre existence. Pastoureau présente toute une théorie sur comment les couleurs influencent notre vie, notre comportement et surtout nos souvenirs.

Pour la dernière partie nous nous servons de la publication appelée « *Du Coq à l'Âne : L'Étymo-jolie 2* » écrite par Bernard C. Galey qui a astucieusement dévoilé l'histoire et l'étymologie des expressions de tous les jours parmi lesquelles nous comptons, bien évidement, les expressions comportant les noms des couleurs. Le nom même de ce livre nous montre le caractère ludique de la publication.

2. LA PARTIE THÉORIQUE

Dans la partie théorique de notre mémoire nous nous proposons d'expliquer la terminologie basique dont nous nous servons lors du texte pour pouvoir bien comprendre les concepts abordés.

Tout d'abord nous allons clarifier le terme « *étymologie* » en faisant appel à des exemples particuliers. Nous trouvons nécessaire de l'introduire et le clarifier car il s'agit de la base du mémoire.

Le chapitre suivant aborde le domaine de la lexicologie, plus particulièrement les champs lexicaux. Nous allons expliquer le terme et introduire des exemples qui nous serons utiles pour comprendre le sujet. Un des sous-chapitres traite également le champ chromatique, i.e. le champ lexical des couleurs.

Enfin, le chapitre contenant les processus lexicologiques qui nous aident à former des mots ainsi qu'à découvrir le sens figuré en le comparant au sens propre conclue la partie théorique de notre travail. Les termes nécessaires à expliquer sont donc « *conversion* », « *calque* », mais aussi « *idiotisme* », « *sens propre* », et « *sens figuré* » parmi d'autres.

En ce qui concerne les méthodes utilisées dans la partie pratique de ce travail, il est fort de constater qu'aucune méthode n'est particulièrement privilégiée. Comme nous nous servons de plusieurs sources venant d'auteurs différents, notamment des dictionnaires et d'ouvrages linguistiques, nous utilisons plusieurs méthodes de recherche (la méthode d'analyse ainsi que celle de synthèse). De même, nous utilisons la méthode de comparaison. Néanmoins, il ne s'agit pas de la comparaison de sources différentes, mais de la présence de noms d'une couleur particulière dans d'autres langues; notamment des langues faisant partie de la famille indoeuropéenne. Cependant, nous avons réussi à trouver des exemples de langues non-indoeuropéennes.

La méthode de comparaison nous conduit à la création de tableaux comparatifs qui nous montrent les différences entre les langues comportant un mot particulier dans leur vocabulaire. Toutefois, nous allons considérer un autre type de tableau dit étymologique dans lequel nous examinons la langue d'origine, l'histoire et le développement du mot en question, c'est-à-dire les changements phonétiques et

morphologiques qu'il a subi. Nous allons également nous questionner sur la forme contemporaine de ce mot.

2.1 Qu'est-ce que l'étymologie?

L'étymologie est une science linguistique qui nous permet de trouver l'origine des mots. Celle-ci essaie de chercher le premier témoignage de son existence, voir la toute première essence connue d'un mot. De plus, cette science facilite la compréhension des relations entre les langues qui appartiennent à certaine famille de langues et les comparer les unes avec les autres grâce à leur origine. Prenons un exemple de la famille des langues indo-européennes. Celle-ci est, bien évidement, trop vaste, et comprend des branches qui la divisent en plusieurs sous-groupes. L'une de ces branches est la romaine dont le français fait partie.

Comparons en suite la langue française avec la langue espagnole. Les deux langues sont romaines, c'est pourquoi nous arrivons à comprendre plusieurs mots espagnols si nous sommes capables de parler et comprendre le français et vice versa. Pour illustrer cela, nous pouvons nous servir du mot « *école* » en français et « *escuela* » en espagnol. En examinant cet exemple, nous trouvons une grande ressemblance crée par le fait que les deux langues appartiennent à la même sous-branche de la famille des langues indo-européennes. Tous les deux mots viennent du latin « *schŏla* » qui encore vient du grec ancien « σχολή », « *scholê* » signifiant « *loisir studieux; leçon; lieu où l'on enseigne* »[2]. De plus, nous pouvons trouver l'origine dans les autres langues qui n'appartiennent pas à la sous-branche romaine des langues indo-européennes. Considérons « *school* » (anglais), « *schule* » (allemand), « *szkoła* » (polonais), « *škola* » (tchèque), etc.

Par conséquent, l'étymologie cherche à établir l'origine sémantique et formelle des mots, plus précisément des unités lexicales, à travers de l'évolution phonétique et sémantique du point de vue diachronique.

Pour finir, il reste à remarquer que l'unité de base de la recherche étymologique est un « *étymon* » décrit comme un « *mot, racine qui donne l'étymologie d'un autre mot; i.e. le latin «pater» est l'étymon de « père »* »[3].

[2] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *école* ».
[3] Le Robert illustré, 687.

2.2 Mot simple en opposition à l'unité lexicale

Nous devons éclaircir la différence entre « *mot »* et « *unité lexicale* »; nous savons qu'un « *mot* » est un groupe de lettres lesquelles créent un signifiant, c'est-à-dire un signe lexical ayant un sens. Selon le dictionnaire, le « *mot* » est « *chacun des sons ou groupes de sons (de lettres ou groupe des lettres) correspondant à un sens isolable spontanément, dans le langage* »[4]. Par conséquent, par « *mot* » nous comprenons un seul mot. En revanche, l'« *unité lexicale* » peut comprendre plusieurs mots, donc plusieurs unités qui ensemble créent le sens du signifiant. La fonction des unités lexicales est, néanmoins, semblable à celle des « mots simples ». Par contre, l'unité complexe doit être lexicalisée, c'est-à-dire « *senti comme un mot et non comme un syntagme* »[5] . Nous parlons ici des « *syntagmes lexicalisés* » dont le sens diffère de celui des « *syntagmes libres* ». Le syntagme lexicalisé fonctionne, cependant, comme un mot unique.

Prenons un exemple concret. Le syntagme lexicalisé « pomme de terre *»* fonctionne comme un seul mot même s'il est composé de plusieurs mots. Il ne s'agit pas d'une pomme qui est dans la terre ou qui appartient à la terre. Le syntagme a subi la lexicalisation, c'est-à-dire qu'il a gagné un autre sens que le sens propre des mots isolés.

Considérons un autre exemple; le « chemin de fer » n'est pas le signifiant d'un chemin ferré. Il s'agit de la voie destinée aux trains pour passer. Et vu que le fer est le matériel ayant servi à construire la voie, nous appelons le chemin sur lequel les trains passent le « chemin de fer ». Or, en enlevant une partie de ce syntagme lexicalisé nous perdons le sens car chaque mot a sa fonction et crée le sens en entier. Picoche affirme qu'« *il ne fait donc pas de doute que* ***pomme de terre***, ***pied à terre***, ***chemin de fer***, ***assistante sociale*** *et* ***prendre la porte*** *doivent être, malgré les disjonctions graphiques, considéré comme des unités lexicales fonctionnant exactement comme des unités simples* »[6].

[4] Le Robert illustré, 1269.
[5] Picoche, 16.
[6] *Ibid.*

2.3 Les champs lexicaux

Un champ lexical est constitué d'un ensemble de mots et locutions appartenant aux différents niveaux de la langue et correspondant à une même notion générale.[7] Par exemple, le champ lexical de la famille se réalise en français par des mots comme « *mère* », « *père* », « *frère* », « *sœur* », « *belle-mère* », « *beau-père* », etc. Chaque champ peut contenir différent classes de lexis y compris le nom, l'adjectif, le verbe, l'adverbe, etc. Nous distinguons le champ lexical et le champ notionnel. Le dernier présente « *un ensemble de signifiés correspondant à une notion plus général, qui se réalisent dans une langue donnée par un ensemble de lexies constituant un champ lexical de cette langue* »[8]. Prenons un exemple concernant lu champ notionnel de la santé; « *douleur* », « *maladie* », « *malade* », « *SAMU* », « *médecin* », « *médicaments* », « *urgence* », etc. sont des mots provenant des classes lexicales diverses. Il existe de nombreux champs lexicaux de domaines différents de la vie humaine. Nous pouvons nous permettre d'estimer qu'avec le développement de la science et la civilisation, le nombre de champs lexicaux qui existent se développent d'avantage.

Prenons l'exemple de l'informatique – au Moyen Age les gens ne savaient pas ce qu'était un ordinateur ou un téléphone. De nos jours, nous n'arrivons pas à imaginer notre existence sans « *e-mail* », « *internet* », « *site du web* », « *imprimante* », « *écran* », etc.

Comme chaque nationalité parle sa propre langue dans son propre pays, les champs lexicaux sont plus ou moins vastes, dépendant de chaque pays, son climat, sa nature, ses conditions géographiques, et, bien évidement, ses habitants. Prenons l'exemple du champ lexical des champignons en français et comparons le avec le même en tchèque. En français, comme dans d'autres langues, peu de mots désignant les différents types de champignons existent. Nous connaissons le mot général « *champignon* », auquel nous pouvons ajouter « *bolet* », *(bolet châtain, bolet amer, bolet blafard, bolet Satan)* « *cèpe* », « *russule* », « *girolle* », « *chanterelle* », « *lactaire* ». Cependant, la plupart des dénominations des champignons est exprimé par des noms latins. En anglais, nous ne trouvons assez d'expressions pour nommer tous les types de champignons non plus.

[7] Tournier, 60.
[8] Tournier, 61.

Par contre, dans la langue tchèque nous trouvons énormément de désignations pour les différents types de champignons. La question qui nous vient à l'esprit est quelles sont les conditions pour que certains champs lexicaux soient plus vastes dans une langue que dans une autre? En Angleterre, les champignons sont perçus comme quelque chose de mauvais, quelque chose qui pousse dans la terre et qui devrait y rester. Par contre, en République Tchèque, la collection des champignons est un « sport national », une activité assez populaire parmi toutes les générations.

Étant donné que notre mémoire aborde l'analyse étymologique de noms des couleurs en français, nous nous concentrons sur le champ lexical des couleurs de base en comparant l'étendue de certaines couleurs avec d'autres langues. La comparaison nous aide à découvrir les conditions géographiques de certains pays qui se reflètent dans la quantité de noms des couleurs.

2.3.1 Le champ chromatique

Dans le champ chromatique, c'est-à-dire le champ lexical des couleurs nous incluons toutes les couleurs qui existent. Néanmoins, il existe un champ lexical, disons chromatique de chaque couleur comprenant différentes teintes de la couleur considérée ainsi que des nuances très subtiles entre les teintes. Prenons pour exemple la couleur bleue. Celle-ci désignait la méfiance des Romains, souligné par le vocabulaire latin. Avoir les yeux bleus dans la Rome antique était dévalorisant, inquiétant ou ridicule.[9] C'est pour cette raison que toutes les langues romaines étaient obligées de trouver un autre mot différent du mot latin pour exprimer la couleur bleue, comportant d'un côté un mot germanique (« *blão* »/bleu), d'un autre mot arabe (« *lazurd* »/azur).[10] L'apparition de la pierre semi-précieuse *lapis lazuli* , importée d'Asie nous apporte une autre désignation de la couleur bleue. Le lapis lazuli, venant « d'outre les mers » a donné naissance au mot « *outremer* ». Longtemps le mot « *outremer* » a été associé à la couleur « *azur* », pour devenir finalement la couleur « *outremer* » en recevant cette dénomination autonome.[11]

Nous pouvons en suite remarquer plusieurs étapes historiques de comment la perception et l'usage de couleur bleue s'est développé à travers les siècles. La Vierge

[9] Pastoureau (1990), 22.
[10] Pastoureau (1990), 23.
[11] *Ibid.*

est vêtue en robe bleu depuis le Moyen Age, le bleu est la couleur des protestants; avec l'épanouissement des sciences naturelles et de la chimie, des nouvelles teintes bleu voient le jour. Actuellement, le bleu est devenu la couleur des emballages des médicaments. Nous connaissons aussi le « *blues* » qui a les origines dans la couleur bleue. Tout ce qui nous semble lointain (le ciel, l'air, l'azur) est bleu.

Le chroma de cette couleur est très vaste vu les conditions historiques et géographiques; le fait que la France est entouré par l'océan Atlantique au Nord et à l'Ouest ainsi que par la mer méditerranée au Sud a influencé le nombre total d'expression concernant le bleu. Non seulement en France, mais globalement dans le monde occidental, il existe une prédilection pour la couleur bleue. Toutes les institutions de l'Europe portent cette couleur, elle apparaît sur le drapeau des États-Unis, de l'Australie, et c'est la couleur favorite au Canada. Selon les enquêtes, le bleu est la couleur préférée de plus de la moitié de la population européenne; en France, cette préférence pour le bleu est même encore plus affirmé que dans les pays voisins et frise parfois les 60%.[12] A ce point nous voyons comment les conditions de certains pays peuvent influencer les champs lexicaux particuliers.

« *Bleu acier* », « *bleu électrique* », « *bleu de France* », « *bleu barbeau* », « *bleu canar* », « *bleu céruléen* », « *bleu de Berlin* », « *bleu de Prusse* », etc.; le champ chromatique du bleu ainsi que du jaune et du rouge sont les plus vastes de tous les champs chromatiques des couleurs dans la langue française.[13]

2.3.2 Les couleurs de base

Dans l'histoire occidentale nous pouvons remarquer plusieurs phases du développement du vocabulaire des couleurs. Dans les temps protohistoriques, nous distinguons trois couleurs de base – le noir, le blanc et le rouge. Ces couleurs ont été uniques ce qui est reflété dans les noms de boissons préférées – le vin et la bière. Ces boissons existent dans le monde depuis la nuit des temps et elles sont étroitement connectées avec les couleurs de base. Nous avons la bière blonde (blanc), rousse (rouge)

[12] Pastoureau (1990), 32.
[13] *Pourpre.com* – « *chroma* ».

et brune (noir), le vin peut être rouge ou blanc. Par conséquence, la symbolique et la mythologie des deux boissons ont résisté à l'usure du temps.[14]

Le changement vient avec le Moyen Age quand nous commençons distinguer six couleurs de base – le blanc, le noir, le rouge, le bleu, le vert et le jaune.[15] Il existe plusieurs raisons de cela; la plus importante est, bien évidemment, l'invention et la diffusion de l'imprimerie.

Du point de vue technique il existe seulement trois couleurs fondamentales à partir desquelles l'homme est capable de créer n'importe quelle couleur en les combinant. Il s'agit du *rouge*, du *vert* et du *bleu* dans la synthèse additive et du *magenta*, du *jaune* et du *cyan* si nous parlons de la synthèse soustractive[16] (voir Annexe 1).

Il est évident que de nos jours nous discernons encore plus de couleurs. Comme nous avons remarqué dans le chapitre précédent, chaque couleur de base (nous parlons ici de la distinction de Pastoureau) est «subdivisée» en un grand nombre de nuances dont chacune a un rôle indispensable dans le champ chromatique de la couleur précise. Au cours de l'utilisation des couleurs fondamentales et de la création de nouvelles couleurs, nous pouvons constater que de nos jours nous distinguons onze couleurs basiques. Aux six couleurs de base nous ajoutons les couleurs de l'arc-en-ciel qui ne sont pas comprises dans la distinction fondamentale (le violet, le rosé, l'orange) et les deux couleurs sortant du noir (le gris et le brun). Par conséquent, le groupe de couleurs de base qui ont subi cette extension comprend *le blanc, le noir, le bleu, le rouge, le jaune, le vert, l'orange, le violet, le rosé, le brun* et *le gris.*[17]

Dans notre mémoire nous réalisons l'analyse étymologique et partiellement symbolique de six couleurs fondamentales ainsi que des couleurs portant un nom exotique ou spécifique choisies par l'auteur. Nous examinons leurs étymons en essayant de saisir les modifications morphologiques et phonétiques que les mots ont subies avant de rentrer dans le lexique du français moderne. Nous étudions aussi la ressemblance des

[14] Pastoureau (1990), 29.
[15] Pastoureau (1990), 10.
[16] « *La synthèse additive s'agit d'utiliser la couleur à travers la lumière (projecteurs, télévision); la synthèse soustractive s'agit d'utilisation de la couleur en matière (peinture, encre, poudre, pigments)* ». *Toutes les couleurs* – « *couleurs primaires* ».
[17] *Pourpre.com* – « *chroma* ».

expressions des couleurs en français avec les expressions des mêmes couleurs dans les autres langues romaines (italien, espagnole). Par conséquence, cela constitue un travail complexe visant à analyser les influences différentes sur les mots des couleurs en français ainsi que la créativité et l'originalité de certaines expressions que nous utilisons quotidiennement.

2.4 Les procédés de la formation des mots

Ce chapitre est consacré aux procédés permettant la création des nouveaux mots. Nous en distinguons plusieurs dont les plus importants sont : la conversion, la composition, la dérivation, les empruntes et l'abréviation que nous divisons en apocope et troncation. Parmi les formations nous comptons aussi les « *calques* » – les mots qui sont nés grâce à une formation particulière, mais dans une autre langue. Ils ont gagné leur forme à cause de la traduction exacte de la langue d'origine. Par exemple, le mot « *gratte-ciel* » est un calque; il s'agit de la traduction exacte du mot anglais qui est formé à la base de la composition (comparons « *sky scraper* » – celui qui gratte jusqu'au ciel). La citation suivante rend compte du phénomène de la formation des mots : il s'agit des « *éléments significatifs traduits de la langue source vers la langue emprunteuse* »[18].

Toutefois, le procédé qui nous intéresse le plus, est la conversion. Nous allons voir que cette dernière apparaît dans l'extension de chaque couleur.

2.4.1 La conversion

Selon le dictionnaire de la lexicologie française, la conversion est « *le processus qui permet à un mot de changer de classe sans changer de forme* »[19]. Autrement dit, un mot ne doit pas appartenir seulement à une classe verbale, mais il peut faire partie de plusieurs.

Prenons par exemple l'expression « *le coucher de soleil* ». Nous savons que le verbe « *coucher* » signifie « *l'action de se mettre au lit* »[20]. Néanmoins, dans le groupe de mots « coucher de soleil », le mot « *coucher* » est un nom, signifiant « *l'action de se coucher* »[21] ou le « *moment où un astre (le Soleil) descend et se cache sous l'horizon*

[18] *Procédés de formation des mots* – «*calque* ».
[19] Tournier, 82.
[20] Le Robert illustré, 449.
[21] Le Robert illustré, 449.

»[22]. La conversion est établie sur le principe de la même action qui peut être exprimée par les classes de mots différentes. Nous connaissons plusieurs types de la conversion ; cela dépend de la classe de mots d'origine et la classe de mots résultante. Les classes de mots qui sont affectées le plus par la conversion sont les noms, les verbes et les adjectifs.

Les noms des couleurs ont aussi subi la conversion. Il s'agit le plus souvent de la conversion des adjectifs aux noms (*vert – le vert*) et vice versa (*beurre – la couleur beurre*).

2.4.2 L'analogie

L'analogie propre ne fait pas partie des types de formation des mots ; néanmoins, nous allons nous servir de ce terme pour exprimer la ressemblance des couleurs avec les choses qu'elles représentent. La définition selon le dictionnaire est la suivante : il s'agit d'une « *action qui détermine l'apparition dans la langue de nouvelles formes à partir de correspondances qui existent entre des termes d'une même classe* »[23]. Une des figures de style – la métaphore est fondée sur l'analogie. Nous utilisons ce terme en désignant une « *figure qui consiste à désigner un objet ou une idée par un mot qui convient pour un autre objet ou une autre idée liés aux précédents par une analogie* »[24].

Les autres termes exprimant une analogie sont leur synonymes ; il s'agit des mots comme « *affinité, association, concordance, correspondance, métaphore, rapport, ressemblance, similitude* »[25]. Par ce biais, nous voyons que la métaphore est étroitement connectée avec l'analogie.

Nous pouvons trouver le rapport analogique entre le nom de la couleur et la couleur qu'il représente. Prenons un exemple de la couleur « *tomate* ». Il s'agit de la couleur du champ chromatique rouge, plus précisément, de la couleur de la tomate. Le rapport entre la couleur et la chose qui a donné le nom à la couleur est purement analogique.

---

[22] Le Robert illustré, 449.
[23] *Larousse* – « *analogie* ».
[24] *Études littéraires* – « *métaphore* ».
[25] *L'internaute* – « *analogie* ».

2.5 Les idiotismes

Comme la partie pratique du mémoire aborde non seulement les noms de couleurs, mais aussi les locutions contenant les noms des couleurs, nous devons également introduire la terminologie de ce domaine. Il s'agit des groupes de mots qui se composent d'au moins deux mots lesquels ensembles créent un nouveau sens. Nous parlons d'« *idiotismes* » ou de « *locutions idiomatiques* ».

L'« *idiotisme »* est un groupe de mots, une locution, une forme de la langue particulière qui est intraduisible en une autre langue. Il s'agit de « gallicismes », « anglicismes » mais aussi de « franquismes ».[26] Le sens est porté par l'ensemble des mots et non par les mots individuels.

Selon le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales, l'« *idiotisme* » est une « *construction qui apparaît propre à une langue donnée et qui ne possède aucun correspondant syntaxique dans une autre langue* ». De ce fait, il s'agit aussi d'expressions comme « *il y a »*, « *c'est* », ou « *on y va* ».[27]

Le mot même vient du latin « *idioma »* qui encore vient du grec « *idios* » qui signifiait « *privé* » ou « *particulier* ». Nous connaissons aussi le mot « *idiôtês* » qui, ayant le même étymon « *signalait le simple particulier par opposition à l'homme public, au magistrat. Il prit le sens « ignorant », par opposition à l'homme instruit des choses de la cité* »[28]. Nous voyons que le mot signifiait « *ignorant* » ou « *profane* ». De ce fait, ce mot n'évoquait pas la sottise. Le sens de « *stupide* » vient avec La Fontaine.

Pour compléter l'analyse de ce mot, il nous faut connaître aussi le mot « *idiôma* », un autre mot grec signifiant « *caractère propre* » qui fait allusion à la « *particularité propre à une langue* », ou « *langage particulier* ». De ce fait, le français connaît aussi l'expression « *idiome* » dont nous trouvons l'exemple de le XVI^{e} siècle sous la forme « *ydiomat* ».[29] Néanmoins, il jusqu'au XVII^{e} siècle il existait une double signification dont une soit « *particularité propre à une langue* » et l'autre « *langue, langage* ».[30] La

[26] Le Robert illustré, 944.
[27] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *idiotisme* ».
[28] Barnus, 190.
[29] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[30] Barnus, 190.

première signification a resté sous une forme d'un « *idiotisme* », venant du grec « *idiôtismos* » qui signifie « *langage spécifique* ».

Appart les idiotismes déjà mentionnés, il existe d'autres groupes de locutions – idiotismes gastronomiques, animaliers, botaniques, etc. Ce qui nous intéresse ce sont, bien évidemment, les idiotismes chromatiques.

2.5.1 Le sens propre opposé au sens figuré

Une autre chose que nous devrons mentionner avant de commencer à examiner les expressions particulières est le changement de sens. Nous nous trouvons ici dans le domaine de la lexicologie sémantique qui traite le sens des mots et les processus connectés avec les changements de sens (affaiblissement, renforcement, restriction, extension).

Les idiotismes ne causent pas un changement particulier du sens du mot ; néanmoins, ils ne gardent pas le sens propre mots non plus. Le sens d'un idiotisme est fondé sur la ressemblance, donc l'analogie entre des personnes ou des choses dont la dénomination est comprise par rapport à ce que la locution désigne.

Affin d'illustrer plus précisément, prenons un exemple de la locution « *pendre la crémaillère* » ou « *pendaison de crémaillère* ». Si quelqu'un fait la « pendaison de crémaillère », il invite des gens pour faire la célébrer l'inauguration de sa nouvelle maison. Parmi les jeunes, il s'git de la fête chez quelqu'un. « *Pendre la crémaillère* » veut donc dire « *fêter son installation dans un nouveau logement* »[31]. Néanmoins, pendant la pendaison de crémaillère, ni le maître de maison, ni les invités ne pendent rien. En fait, il ne s'agit nullement d'une crémaillère.

Selon le Robert illustré, la crémaillère est une « *tige de fer à crans qu'on suspendait dans une cheminée pour y accrocher une marmite* »[32]. Pendre signifie « *être fixé par le haut, la partie inférieure restant libre* »[33]. « *Pendre la crémaillère* » était donc le « *premier acte de jeunes mariés qui emménageaient – suspendre la crémaillère*

[31] Le Robert illustré, 462.
[32] *Ibid.*
[33] Le Robert illustré, 1422.

dans la cheminée pour y accrocher la marmite au-dessus du feu. À cette occasion, on invitait les amis à vous aider à emménager et à partager le premier repas »[34].

Prenons un autre exemple concernant l'expression « *recevoir un savon* ». Si nous recevons un savon, cela ne veut pas dire que quelqu'un nous donne un savon en cadeau. Cette locution date du XVI[e] siècle quand les gens se lavaient la tête juste une ou deux fois par an, tellement cette opération était désagréable. Comme les gens avaient besoin de savon pour effectuer cette nécessité, cet instrument hygiénique est devenu l'ennemi principal de tout le monde. De ce fait, « *recevoir un savon* » signifie « *une opération désagréable mais souvent nécessaire* »[35].

Une expression semblable – « *savonner la tête de quelqu'un* » va encore plus loin et ne signifie pas seulement une réprimande ; le savon a été une chose tellement désagréable que cette locution représente le fait de battre quelqu'un.[36]

Le dernier idiotisme que nous présentons est en lui-même connecté avec la couleur ; l'expression « *annoncer la couleur* » trouve ses origines dans les jeux de cartes. Il s'agit de l'expression raccourcie ; originellement, elle était plus longue – « *annoncer la couleur de l'atout* ». Annoncer la couleur de la carte qui peut fermer le jeu signifie « dire franchement les intentions ». Néanmoins, personne ne veut annoncer la couleur car en jouant aux cartes, il faut garder le visage sans marque de doutes pour gagner le jeu. De ce fait, « *annoncer la couleur* » signifie « *annoncer clairement ses intentions* »[37]. « *Bailler* » ou « *monter* » la couleur à quelqu'un est une expression ancienne de dire la même chose.[38]

Nous voyons que le sens idiomatique est différent du sens propre des mots particuliers. De ce fait, nous parlons de sens figuré – le sens qui est attribué au mot à la base de l'analogie. Trois synonymes qui existent pour définir le sens figuré sont le sens *imagé, métaphorique* et *symbolique*.[39] Brièvement, le premier sens du mot est caché par le sens figuré ce qui crée le sens de la locution particulière. Par conséquent, aucune des expressions comme « *pendre la crémaillère* », « *recevoir un savon* » ou « *annoncer la*

[34] C. Galey, 93.
[35] C. Galey, 235.
[36] *Franc Parler* – « *recevoir un savon* ».
[37] *Liternaute* – « *annoncer la couleur* ».
[38] C. Galey, 90.
[39] *Liternaute* – « *sens figuré* ».

couleur » ne correspondent pas avec l'action dont la dénomination est contenue dans la locution.

2.5.2 Idiotismes chromatiques

« *Quand on a une* ***peur bleue*** *on est* ***vert de rage***, ***rouge de colère***. *Quand on fait* ***le jaune*** *on est un traître aux camarades syndiqués, on est un briseur de grève, un larbin du patronat, et si* ***le jaune*** *est la couleur des cocus, ce n'est pas un hasard. Moi, en ce moment j'ai des* ***idées noires*** *parce que je me suis laissé emporter par mon coté* ***fleur bleue*** *; il vaut mieux les aimer toutes un peu, qu'une seule à la folie, c'est moins douloureux. Du coup, je connais des* ***nuits blanches***, *en effet, et le jour où je l'ai connue ne sera pas à* ***marquer d'une pierre blanche***. *Je ferme les yeux et* ***le rose de l'émotion*** *marbre mes joues... je me souviens... toutes les couleurs de l'arc-en-ciel défilent dans ma tête. Je* ***suis marron****... j'ai perdu... je l'aime... Et je l'aime passionnément, pas comme* ***dans les verts*** *paradis des amours enfantines. Sans elle le quotidien ne serait grisaille, elle est ma lumière... elle était car je me suis brûlé les ailes à sa flamme. Je n'aspire plus qu'au* ***noir de l'oubli***. »[40]

L'article de Daniel-François Carrodano contient plusieurs idiotismes chromatiques. Nous nous servons des expressions contenant les noms de couleurs assez souvent au point de ne plus nous en rendre compte.

Le chapitre suivant examine les expressions qui contiennent des noms de couleurs. Le plus souvent il s'agit des couleurs de base ; les couleurs spéciales que nous allons examiner dans le chapitre **3.2.** n'apparaissent pas. Il existe, bien évidemment, tout un ensemble d'expressions de ce domaine ; nous examinerons, cependant, les plus parlantes et celles dont nous sommes capables d'éclaircir l'étymologie et l'histoire.

Nous essaierons de trouver la raison de la naissance d'idiotisme en question en le comparant avec d'autres expressions portant le nom de la même couleur et, par conséquence, en trouvant les repères et les caractéristiques qu'elles ont en commun. Pour effectuer cette analyse sémique, nous allons faire appel à des grilles qui nous montrent ce que les expressions ont en commun.

[40] Carrodano

3. LA PARTIE PRATIQUE

La partie pratique de notre mémoire contient l'analyse même des noms de couleurs et de locutions qui les comportent. Elle comprend non seulement l'analyse étymologique de mots portant les noms de couleurs, mais aussi l'analyse symbolique des couleurs de base dans l'histoire et dans la société d'aujourd'hui. Il s'agit des couleurs de base que nous trouvons dans chaque langue. Nous allons retourner dans le temps pour chercher et trouver la vraie source des mots. Nous allons ainsi examiner les changements morphologiques et phonétiques comprenant l'emploi d'accents que le mot a subi pour acquérir sa forme moderne. La dernière remarque concernant l'analyse de mots (et non des unités lexicales) est sur la ressemblance des dénominations de couleurs choisies avec les mêmes dénominations dans d'autre langues de la famille de langues indo-européenne. Nous allons voir comment les mots se ressemblent et quelles sont les conditions géographiques et historiques qui ont causé leur présence dans une langue donnée.

D'autre part, nous examinerons les noms de couleurs qui ne sont pas utilisés fréquemment, mais qui attirent notre attention pour les raisons diverses. Ils sont classés dans les sous groupes individuels dont les membres ont des repères communs. Il s'agit des couleurs appelées d'après un endroit, une personne concrète, un animal, etc.

Dans la dernière partie nous examinerons également l'histoire des idiotismes contenant les noms de couleurs. Il ne nous semble pas important d'examiner et présenter leurs étymons car nous devrions faire l'analyse de tous les mots qui forment l'unité lexicale donnée. De ce fait, nous allons étudier leur histoire et les raisons pour lesquelles les idiotismes ont gagné leur sens. Nous allons ainsi effectuer des analyses sémiques qui nous aideront à mieux comprendre le fonctionnement de la couleur précise qui se présente dans l'idiotisme choisi.

3.1 Les couleurs de base

3.1.1 Blanc

Avec le noir et le rouge, la couleur blanche est considérée comme la vraie couleur fondamentale qui remonte jusqu'au temps préhistoriques.[41]

Nous connaissons le mot latin « *albus »* qui signifie « *blanc* ». Nous pouvons trouver d'autres mots en français avec le même étymon – l'« *aube* », signifiant la première lueur du jour. La couleur blanche est donc considérée comme la première couleur du jour, faisant allusion à la naissance du jour. Au XII[e] siècle les « *aubes* » étaient les chansons tristes des amants quand ils se disaient adieu à l'aube. Bouffartique ajoute qu'« *à Rome, un* ***album*** *était un tableau blanchi au plâtre sur lequel on écrivait des avis officiels* »[42]. Les romains connaissaient aussi l'expression « *album amicorum* », un livre vide où les amis écrivaient les messages ou désignaient les images.[43] Cette dernière expression fait allusion à l'album vide où nous mettons les photos.

Néanmoins, cet étymon latin a survécu seulement dans les substantives « *aube »,* « *aubépine* » et quelques d'autres[44]. Le mot « *blanc* » dispose, en effet, de l'étymologie différente. Il s'agit de l'étymon d'origine germanique – « *blank* » – qui signifie « *proprement brillant* »[45]. Le mot germanique est directement passé dans les langues gallo-romaines (comparons l'italien « *bianco »*, portugais « *branco »* et l'espagnol « *blanco »*). Au XV[e] siècle, le « *blanc d'œuf* » a remplacé « *aubun* », issu du latin « *albumen* ».[46]

Les premières mentions de l'étymon germanique datent de l'an 1080 dans la « *Chanson de Roland* » où la couleur blanche est caractérisée comme « *brillant et de la couleur de l'argent* »[47]. Cent ans plus tard nous trouvons une autre définition de

[41] Pastoureau, 22.
[42] Bouffartigue, Delrieu, 270.
[43] *Ibid.*
[44] Gougenheim, 279.
[45] *Ibid.*
[46] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[47] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *blanc* ».

Chrétien de Troyes dans « *Chevalier à la Charrette* ». Le vin blanc est, d'après cet auteur, « *peu ou pas coloré* »[48].

Comme nous voyons, il est possible de trouver les mêmes étymons dans plusieurs langues romaines, mais aussi dans d'autres langues de la famille indo-européenne. Considérons ensuite le mot anglais « *black* », signifiant « *noir* » en français. Il appartient étymologiquement à la grande famille des mots qui, en germanique commun, qualifient « *la lumière et ses qualités* »[49]. Les autres mots français « *blanc* », « *bleu* », et « *blond* » dérivent aussi de termes germaniques. De ce fait, nous remarquons que les étymons du « *blanc* » en français et « *black* » en anglais ont une même étymologie.[50]

La symbolique de la couleur blanche est diverse. Comme il s'agit d'une couleur fondamentale, elle est connectée avec la pureté, la propreté, l'hygiène. Tous les draps étaient blancs au passé. Les baignoires, les toilettes et tout ce qui nous sert pour nous laver est blanc. La robe de mariée est blanche, la connexion avec l'aube est apparente – le mariage signifie le début de la nouvelle vie. C'est aussi une couleur du divin, des anges, des fantômes, de la mort. La couleur blanche sur le drapeau français symbolise la cocarde blanche du roi.

Comme pour chaque couleur, le champ lexical du blanc est vaste. Nous avons « *albâtre* » qui a gardé l'étymon latin (« *albus* ») et dont l'accent circonflexe témoigne la présence de la consonne «*s*». Nous connaissons aussi « *lacté* », « *lait* » ou bien « *lactescent* », dont le nom et donc l'étymologie est fondé sur la relation de ressemblance avec le la matière qu'il représente (voir aussi « *neige* », « *plomb* », « *crème* », « *coquille d'œuf* », etc.). Le « *blanc d'Espagne* » (« *blanc de Meudon* », « *blanc de Troyes* ») et « *blanc de Chine* » représentent l'endroit connecté avec la nuance précise du blanc.

Il existe aussi un grand nombre d'autres mots contenant le nom de cette couleur. Considérons le verbe « *blanchir* », datant à l'an 1220, qui avait, jusqu'au XVII[e] siècle le sens d'« *échouer* »[51], « *blanchir de l'argent* », qui date des années 1980 ou aussi « *blanchisseur* », « *blanchisserie* », « *blanchâtre* », « *blanchement* », « *blanchet* », « *reblanchir* », etc.

[48] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *blanc* ».
[49] Pastoureau (1990), 30.
[50] *Ibid.*
[51] Dubois, Mitterand et Dauzat.

3.1.2 Bleu

La couleur bleue est, comme nous avons remarqué dans le chapitre **2.3.1**, la couleur préférée non seulement par les français, mais aussi dans le monde occidental en général.

Le mot a ses origines dans « *blāo* », qui est un mot francique qualifiant d'abord la « *peau livide* » ; la forme « *bleu* » du français contemporain provient du type « *bláwu* », qui est issu de « *blę̄wu* ». Une autre forme de ce mot - « *blę̄wa* » a donné naissance au mot francique « *blève* » qui est la forme féminine du « *blef* », « *qui est de la couleur du ciel quand il est pur* »[52]. Cela nous montre de nombreuses variantes et que parfois il n'est pas évident de savoir lequel était le vrai étymon du mot. Nous avons aussi la preuve d'existence du « *blavus* », la forme du bas latin du VI^e^ siècle ainsi que d'allemand « *blāo* » ou « *blāwēr* » qui a la même forme du mot anglo-saxon. Comme la langue francique appartient à la branche des langues germaniques, nous pouvons trouver la même origine dans les mots des autres langues germaniques (voir anglais « *blue* », allemand « *blauer* ») mais aussi dans d'autres langues romaines (l'italien utilise le mot « *blu* », néanmoins, il se sert aussi d'« *azzurro* »). Par contre, l'espagnol ainsi que le portugais se sert seulement du mot « *azul* », issu du mot arabe « *lazurd* », provenant de la découverte du *lapis lazuli*. Les conditions géographiques de l'Espagne, du Portugal et de l'Italie expliquent pourquoi dans la langue de ces pays nous trouvons l'étymon arabe pour dénoter la couleur bleue; en effet, le monde arabe est près. Nous voyons aussi que l'italien se sert des deux étymologies. C'est la langue d'un pays qui voisine avec la Suisse, où il existe quatre langues officielles, l'Autriche, qui est un pays germanique, la France, où nous nous servons de l'étymologie germanique et la Slovénie. Néanmoins, regardant la carte géographique, nous devons constater que ce pays « voisine » aussi avec les pays du monde arabe ce qui nous apporte la réponse de la question pourquoi nous trouvons deux dénominations de la couleur bleue et donc deux étymons différents. En latin nous trouvons seulement « *caeruleum, caeruleums, caesium* »[53] et les mots proches ; la forme du bas latin a disparue. La table ci-dessous compare les étymons différents du mot « *bleu* » dans les langues européens.

[52] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *bleu* ».
[53] Le mot latin « *caerulus* » signifiait la couleur du ciel; néanmoins, il a été prévalu par le mot germanique. Gougenheim, 279.

Tab.1.

Étymon	Latin classique	Francique	Latin bas	Proto-allemand	Allemand moderne	Anglais	Espagnol	Portugais	Italien
Blāo	-	*blāo, bláwu, blève, blef, blę̄wu,blę̄wa*	*blavus*	*blāo, blāwēr*	*blauer*	*blue*	-	-	*blu*
Caerula	*caeruleu, caeruleus caesium*	-	-	-	-		-	-	-
Lazurd		-	-	-	-	-	*azul*	*azul*	*azzurro*

Nous voyons qu'il existe un grand nombre de formes (faute de place nous ne pouvons pas examiner plus loin l'origine de ce mot).

« *Bleu* » est utilisé par le monde entier, notamment par le monde occidental. Dans la série des anneaux Olympiques, bleu représente l'Europe – le berceau de la civilisation chrétienne ; c'est la couleur des codes et des systèmes sociaux – bleu est la couleur de la signalisation routière qui a son origine dans la signalisation ferroviaire et maritime.[54] Plus tard la couleur bleue est devenue la couleur du drapeau de l'Union Européenne et d'autres institutions européennes. En général, c'est aussi la couleur de notre planète (Paul Éluard estime que « *La Terre est bleue comme une orange* »[55]) laquelle est composée de terre et d l'eau. Sur chaque carte postale envoyée depuis la méditerranée, la couleur bleue représente la beauté de la mer. Toutefois, ce n'était pas toujours le cas ; au Moyen Age, l'eau était rarement bleue. Par contre, toutes les rivières et mers sur les cartes géographiques sont représentées par la couleur verte. La raison de cela est suivante : nous distinguons les quatre éléments dont tout se compose – le feu, la terre, l'air et l'eau. Mais comme le bleu est la couleur de l'air (ce qui est, à propos, aussi faux que le fait que le bleu est la couleur de l'eau), elle ne peut pas représenter un autre élément.

En France c'est la couleur « républicaine » à cause de la couleur de l'uniforme des soldats depuis 1791.[56] Avec le rouge, le bleu est aussi la couleur de la Garde nationale, institué la veille de la prise de la Bastille pour maintenir l'ordre à Paris.[57]

[54] Pastoureau (1990), 162.
[55] Eluard
[56] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[57] Pastoureau (1990), 162.

Nous avons aussi « *blue jeans* » dont nous trouvons l'origine étymologique dans « *bleu* », dont l'étymologie nous venons d'éclaircir et « *genæse* », le terme italo-anglais qui signifie « de Gênes ».[58] L'idée originale revient à Lévis-Strauss de fabriquer un pantalon solide pour travailler. Au début, le jeans n'était ni bleu, ni assez solide. C'est pourquoi Lévis-Strauss a décidé de remplacer le tissu original (la toile de tente) par le « *denim* », un tissu de la couleur indigo, fabriqué dans la région de Nîmes (d'où l'étymologie du mot « *denim* ») et importé aux Etats-Unis.

Comme nous avons mentionnée dans le chapitre **2.3.1**, le champ chromatique de bleu est assez étendu. Malheureusement, nous n'avons pas assez de place pour continuer avec l'énumération. Néanmoins, le poème « *Outremer Autre Mer* » (voir l'Annexe 2) signale le pouvoir que possède cette couleur à cause de ses nuances chromatiques de pénétrer dans la culture par une œuvre artistique.

3.1.3 Jaune

La dénomination de cette couleur prend son origine dans le mot latin « *gălbĭnus* », signifiant le « *vert pale* »[59]. Comme la première apparition du mot blanc, nous rencontrons le mot « *jaune* » pour la première fois dans la chanson de Roland du XI^e^ siècle sous la forme « *jalne* », le sens de ce mot étant « *qui est de la couleur de l'or, etc.* »[60]. Un siècle plus tard nous pouvons trouver non seulement le sens contemporain (« *jaune* » – ce qui est signifie l'absence des modifications ultérieures de ce mot), mais aussi une autre signification (« *la couleur parcheminée de la peau, et notamment du teint du visage, qui dénote la fatigue* »)[61].

Toutefois, l'étymologie du nom de la maladie connecté avec cette couleur – « *jaunisse* » – ne correspond pas au développement étymologique du mot d'origine. A la fin du XI^e^ siècle il existe « *janlice* » qui se transforme au « *jalnice* » au XII^e^ siècle (remarquons ici un léger changement d'orthographe crée par le changement des deux consonnes au milieu du mot). Un siècle plus tard, nous rencontrons le mot « *jaunisse* » pour la première fois. Ici la modification est un peu plus remarquable ; néanmoins, la substitution de la consonne « *l* » par la voyelle « *u* » ainsi que le remplacement du « *c* »

[58] Pastoureau (1990), 52.
[59] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *jaune* ».
[60] *Ibid.*
[61] *Ibid.*

par double « *s* » a eu lieu déjà au XIII[e] siècle, c'est-à-dire que depuis ce temps le mot n'a pas subi aucun changement phonétique ni morphologique.[62]

Concernant le sens de ce mot, nous trouvons les expressions et les locutions en sens divers. Nous trouvons le « *jaune-d'œuf* » datant du XVI[e] siècle, la couleur jaune comme le symbole d'infamie chez Victor Hugo (1832), le « *métal jaune* » signifiant l'or dans « *Eugénie Grandet* » (1834), ce qui fait de cette couleur la couleur de l'argent et de la richesse (les pièces de monnaie, mais aussi le blé doré sont des symboles de richesse). C'est aussi la couleur de la joie et de l'énergie, de la folie (depuis le XIII[e] siècle), du mensonge et de la trahison (l'étoile jaune des juifs, couleur des maris trompés). Nous utilisons aussi l'expression péjorative « *les jaunes* » pour désigner les gens d'origine asiatique. Les français aiment « *un petit jaune* » (un verre de pastis avec peu d'eau).[63]

Le champ chromatique du jaune est aussi vaste ; néanmoins, nous pouvons y trouver des couleurs qui ne sont pas «si jaunes que le vrai jaune», mais de teinte beige, brune ou même verte. Nous y trouvons aussi assez d'expressions de couleurs connectées avec des animaux (voir chapitre **3.2.6**).

3.1.4 Noir

Le point de départ de la dénomination de cette couleur est le mot latin « *nĭger* » signifiant « *noir; sombre; funèbre, funeste; perfide* »[64]. L'année de parution de la version qui s'approche de celle que nous connaissons aujourd'hui est 1080 sous la forme « *neir* » (« *se dit d'un corps qui ne réfléchit aucun rayon lumineux* »[65]). La modification finale (« *e* » substitué par « *o* ») a été subie avant la parution du « *Roman d'Eneas* » en 1130.

L'étymon du verbe « *noircir* » ou du nom « *noirceur* » peut être trouvé dans «*nigricire*» du latin populaire qui s'est transformé à « *nigrescere* » du latin classique. Les changements au niveau de l'orthographe sont apparus selon plusieurs étapes (voir table 2).

---

[62] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[63] Pastoureau (1990), 135-136.
[64] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* - « *noir* ».
[65] *Ibid.*

Tab.2.

	Latin bas	**Latin classique**	**1130**	**1160**	**1185**	**1314**	**1487**	**Français moderne**
noircir	*nigricire*	*nigrescere*	***nercir***	*nercir*	***noircir***	*noircir*	*noircir*	*noircir*
noirceur	*nigricire*	***nigrescere***	*nigrescere*	***nerçor***	*nerçor*	***nerceur***	***noirceur***	*noirceur*

Les formes de mots dans la table ainsi que d'autres mots contenant le nom de la couleur noire (« *noircissage* », « *noircissement* », « *noircissement* », etc.) se sont un peu éloignées de l'étymon précis. Par contre, les mots du français contemporain comme la « *Négritude* » ou « *dénigrer* » sont étymologiquement les plus proches du mot d'origine.

Nous pouvons trouver la même étymologie du mot « *noir* » dans les langues romaines ; par contre, les langues germaniques montrent une différente étymologie (voir table 3.)

Tab.3.

Français	**Italie**	**Espagnol**	**Portugais**	**Anglais**	**Allemand**
Noir	Nero	Negro	Negro	Black	Schwarz

Concernant les significations, noir est la couleur de la mort, de la tristesse, de la solitude et de la mélancolie. C'est le contraire de la couleur blanche qui dénote la pureté et la virginité. Néanmoins, c'est aussi la couleur de l'élégance et de la modernité.[66]

Non en dernier lieu nous devrons mentionner les pays Africains *Niger* et *Nigéria*, où nous trouvons le fleuve *Niger* qui a son étymon dans « *n'egiren* », mot de la langue berbère que nous comptons parmi la famille des langues afro-asiatiques, signifiant « *noir* » ; les langues berbères étant parlées dans l'Afrique du Nord. Ce fait prouve l'existence d'une certaine « protolangue », la langue fondamentale de toutes les langues qui existent (la langue berbère n'appartient pas à la famille des langues indo-européennes, pourtant l'étymon du mot « *noir* » ressemble à celui du latin).

3.1.5 Rouge

Le mot latin « *rŭbeus* », signifiant « *rougeâtre* » a donné naissance au mot « *rouge* » du français contemporain. La première version sous la forme « *roge* » apparaît encore dans le « *Roman d'Eneas* » en 1130 avec le sens « *qui a la couleur caractéristique du sang, de certaines fleurs, etc.* »[67]. De ce fait il s'agit de la première

[66] Pastoureau (1990), 157-158.
[67] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *rouge* ».

couleur (encore avec le noir et le blanc), qui était connue des temps préhistoriques. Il s'agit aussi de la couleur de la bière et du vin (voir chapitre **2.3.2.**). Le mot « *rougeâtre* » même est né du même étymon, néanmoins, un changement d'orthographe a eu lieu ; nous trouvons le mot « *rougaste* » qui date de l'an 1270. Le mot dont nous nous servons de nos jours – « *rougeâtre* » – contient un accent circonflexe qui résulte généralement de la disparition de la consonne « *s* », mais ce n'est pas toujours le cas. Nous pouvons trouver ce phénomène dans un nombre de mots français tels que « *fenêtre* »/défenestration, « *vêtement* »/vestimentaire, « *hôpital* »/hospitalité, etc.[68] Comme nous avons parlé de la jaunisse, nous devons aussi mentionner la « *rougeole* », nom d'une maladie enfantine. Ce mot a subit également des changements étymologiques divers ; l'étymon venant du latin populaire – « *rubeola* », substantif féminin de « *rubeolus* », qui est le diminutif de « *rubeus* », le mot d'origine. Au cours des siècles nous trouvons ce mot dans les formes de « *rougeule* » (1425), « *roujolle* » (1431), et « *rougeole* » (1538). Remarquons les changements d'orthographe variés (table 4.).

Tab. 4.

	Latin populaire	**1425**	**1431**	**1538**	**Français conteporain**
Rougeole	rubeola rubeolus rubeus	rougeule	roujolle	rougeole	rougeole

Le mot « *rouge* » apporte des connotations diverses de la couleur rouge, voire même des relations linguistiques. « *Dans plusieurs langues c'est le même mot qui signifie* ***rouge*** *et* ***coloré****. Dans d'autres, il y a synonymie entre* ***beau*** *et* ***rouge****. Dans d'autres encore entre* ***rouge*** *et* ***riche*** »[69]. Comme il s'agit de la couleur fondamentale, son champ chromatique est assez étendu. Il contient toute une échelle des teintes diverses ; nous y trouvons des nuances pourpres, violettes, mais aussi celles très foncées qui des fois viennent se confondre avec la couleur brune.

La couleur rouge a beaucoup de symbolique ; pour la France, c'est une des couleurs du drapeau (voir le chapitre **3.1.2**). De même, le vin rouge est devenu un symbole propre à la France, ce qui est remarqué dans l'œuvre de Roland Barthes « *Mythologies* ». « *Mythologies donne aussi un témoignage précieux sur la conception de l'alimentation de la France des années après-guerre : le sang de la France, c'est sa*

[68] *Français facile* – « *accent circonflexe* ».
[69] Pastoureau (1990), 189.

viande rouge et son vin rouge »[70]. Même la période de la guerre est en général connectée avec la couleur rouge ; tout ce qui est du sang (soit celui de Jésus Christ qui est important pour la religion, soit le sang des hommes morts dans la guerre) est marqué par cette couleur. C'est aussi la couleur du danger, de l'interdiction ; dans la signalisation routière, ferroviaire, maritime et aérienne, le rouge symbolise « ne pas dépasser ».

Non en dernier lieu il y a le sens de la séduction, de l'érotisme et de l'amour. La toute dernière remarque touche la symbolique du feu comme l'un des quatre éléments à partir desquels tout est crée – le feu est rouge.

3.1.6 Vert

La dénomination de cette couleur a son origine dans le latin « *viridis* » qui veut dire « *qui a encore de la sève* », d'où le « *bois vert* »[71]. En 1185 nous trouvons une autre signification de cette couleur (« *se dit de ce qui n'est pas assez mûr pour être consommé; de ce fait, « verdes fèves » ne sont pas encore bonnes pour la consommation* »[72]).

Nous trouvons la forme « *verte* » (substantif féminin de vert) en 1080 et nous nous en servons jusqu'au XV^{e} siècle quand, étrangement, le signifiant change en « *verde* ». Néanmoins, un siècle plus tard la forme «*vert/verte*» se stabilise et persévère jusqu'à nos jours.

Il existe une vaste échelle de signifiants contenant l'étymon latin « *viridis* ». Contrairement à « *vert* », les autres mots ont gardé la consonne «*d*» du mot original (comparons « *vert* » avec « *verdâtre* », « *verdeur* », « *verdure* », « *verdissage* », « *verdage* », « *verdoyer* », « *verdoyant* », « *verdissement* », etc.). La raison de cela peut être le fait que le mot « *vert* » est court et finit avec la consonne « *t* » (qui a remplacé son opposé sonore « *d* »). Par contre, les mots contenant la consonne d'origine « *d* » sont tous polysyllabiques et l'emplacement de l'accent varie. Toutefois, faute de place nous ne pouvons pas examiner les raisons phonétiques de changement d'orthographe. Dans les autres langues romaines nous trouvons le même étymon de ce mot; par contre, elles ont gardé le « *d* » même dans leur forme d'aujourd'hui (voir table 5).

[70] Barthes, 58.
[71] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[72] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *vert* ».

Tab. 5.

Français	Espagnol	Italien	Portugais	Roumain
Vert	*Verde*	*Verde*	*Verde*	*Verde*

Nous distinguons plusieurs teintes de cette couleur ; le champ chromatique contient par exemple « *amande* », « *olive* » (« *olivacé* », « *olivâtre* »), « *smaragdin* », « *sapin* », mais aussi « *kaki* », « *épinard* » et « *hooker* » (voir chapitre **3.2.7.2**).

Les significations du vert sont diverses. Au Moyen Age c'était la couleur du diable et donc passait pour maléfique. Les gens évitaient cette couleur, c'est pourquoi nous ne la trouvons pas dans le code vestimentaire. Néanmoins, le vert ne symbolise pas seulement le malheur. C'est aussi la couleur de la fortune et de la chance. Nous le trouvons de même dans les terrains des sports, sur les tables de ping-pong et dans les jeux de société. C'est la couleur des jeux (d'où l'idiotisme « *langue verte* »), de la jeunesse, du printemps, de l'argent (le « *billet vert* »), de l'écologie (les mouvements des Verts, Greenpeace). Cependant, c'est aussi la couleur de la folie (connecté avec le jaune), de la liberté et des choses qui sont acides (la pomme verte, la limette).[73]

3.2 Dénomination des couleurs étranges, spécifiques

Le chapitre suivant aborde l'analyse étymologique des couleurs dont les noms sont dérivés de certaines choses qui les représentent. La relation entre le nom de la couleur est fondée sur la ressemblance entre un objet ou un endroit et celle-ci; nous pouvons même affirmer qu'il y existe une relation métaphorique entre la couleur et la matière.

Prenons l'exemple du beurre. Nous savons que le beurre est un aliment que nous mettons sur la baguette ou le croque-monsieur ; la couleur « *beurre* » a trouvé sa dénomination grâce à la ressemblance avec cet aliment de basse pour les européens. Elle appartient au champ chromatique du jaune et représente une couleur entre « *jaune pâle et blanc crème soutenu* »[74]. Nous distinguons aussi la couleur « *beurre frais* », qui est un beurre clair. Cette couleur a été largement populaire au XIX^{e} siècle et c'était surtout la couleur des gants ; c'est la raison pour laquelle les dames et demoiselles portaient souvent les gants jaunes et que les dandys ont été surnommés les « *gants jaunes* ». L'exemple suivant tiré d'une œuvre littéraire témoigne l'emploie de cette couleur : «

[73] Pastoureau, 219.
[74] *Pourpre.com* – « *beurre* ».

Madame était coquette, elle aimait courir les fêtes, les expositions. Sans cesse, il lui fallait des cosmétiques, des robes de soie rose et des gants ***beurre frais*** ».[75]

Remarquons que la dénomination de cette couleur n'a subi aucun changement phonétique, ni d'orthographe. Nous pouvons constater que la raison de ce fait est qu'il ne s'agit pas d'une couleur fondamentale comme blanc, bleu ou rouge et que la popularité est liée à la parution de cet aliment. Et même si l'histoire du beurre remonte à 4500 ans avant J.-C., ce n'est qu'à partir du XVII^{e} siècle que le beurre devient populaire. Par contre, nous ne trouvons pas la couleur « *margarine* », le remplacement du beurre pour les classes défavorisés.

Ce qui est aussi remarquable c'est le fait que nous distinguons plusieurs types de beurre (beurre clarifié, beurre blanc, beurre rouge, beurre noisette et beurre noir), mais nous n'avons qu'une seule, voire deux dénominations de la couleur beurre. Cela provient de l'histoire du beurre car toutes les couleurs qui dérivent du beurre proviennent de sa couleur de base.

Les chapitres suivants parlent des couleurs que nous trouvons extraordinaires, ce choix étant personnel. Bien évidement, il existe toute une échelle des couleurs que nous pourrions mentionner. Néanmoins, faute de place nous présentons les dénominations des couleurs que nous considérons le plus remarquables.

3.2.1 Couleurs appelées d'après le matériel qu'elles représentent

Ce chapitre aborde les noms de couleurs qui ont trouvé leur nom à partir d'un matériel présent dans certains objets dont nous nous servons quotidiennement.

3.2.1.1 Bouteille

La question fondamentale en parlant de la couleur « *bouteille* » est de quel couleur est le matériel dont nous fabriquons les bouteilles ? Et pourquoi la couleur « *bouteille* » appartient au champ chromatique de la couleur verte si nous connaissons les bouteilles vertes, brunes, rouges ou même les bouteilles incolores ? Pour répondre à ces questions nous devrons considérer le matériel à partir duquel sont faites les bouteilles. Généralement, nous connaissons deux types de bouteilles : les bouteilles en plastique et en verre. Vu que tout d'abord le verre a été introduit, le matériel de base pour la

[75] Reboux et Müller.

fabrication des bouteilles a été le verre. Au Moyen Age, la forme de la bouteille s'inspire de celle de la bouteille en métal ou céramique. Néanmoins cela reste toujours un produit coûteux et rare ; le vin est transporté en tonneau. Étrangement, la bouteille de vin est fabriquée en 1632 par l'alchimiste, l'espion et diplomate anglais sir Kenelm Digby.

En France, la boisson nationale est le vin, ce qui est connu partout dans le monde. D'où aussi la dénomination de la couleur « *bouteille* » en français – c'est la bouteille de vin. Et pourquoi vert ? La couleur typique de la bouteille du vin rouge est verte – pour que la lumière n'affecte pas le vin. Et comme le vin rouge est généralement préféré, la couleur « *bouteille* » est celle de la bouteille de vin rouge.

3.2.1.2 Feuille morte

En automne, nous pouvons observer les feuilles tombant des arbres. Elles changent toutes de couleur avant de tomber sur la terre. Un grand nombre d'arbres ont des feuilles avec des formes et des couleurs bien différentes. Par terre nous trouvons les feuilles de toutes couleurs – jaunes, rouges, brunes, marrons, etc. Néanmoins, la couleur « *feuille morte* » appartient au champ chromatique brun et est « *brun-roux un peu terne, noisette rougeâtre, couleur des feuilles mortes* »[76]. Il est évident que nous parlons, ici aussi, de la ressemblance avec la matière que la couleur représente. Néanmoins, comme il existe plusieurs types d'arbres et donc de feuilles, nous ne pouvons pas affirmer que toutes les feuilles mortes ont la couleur « *feuille morte* ».

Ce qui devrait être mentionné c'est l'invariabilité en ce qui concerne l'accord au pluriel. Comme la couleur « *marron* » ne prend jamais la forme féminine, la couleur « *feuille morte* » ne s'accorde jamais au pluriel ; nous ne pouvons pas dire « des gants de cuir *feuille mortes* ». L'expression qui est correcte est des gants de cuir « *feuille morte* ».

La langue française connaît cette expression depuis longtemps ; les témoignages de l'utilisation de cette couleur datent de XVII[e] siècle et nous pouvons les trouver dans la documentation de la compagnie des Indes qui s'en servaient comme la « *teinture des tissus de coton dans les Indes orientales* »[77]. L'extrait suivant montre l'emploi de cette

[76] *Pourpre.com* – « *feuille morte* ».
[77] Guillemard, 169.

couleur : « *Ensuite luy donnent la première couche de teinture qui tire sur la feuille-morte pasle qui se fait avec des mirabolans.* »[78]

3.2.1.3 Neige

« *Etre blanc comme la neige* » – cette expression est connue non seulement en français, mais aussi dans d'autres langues. La couleur neige fait partie du champ chromatique blanc et c'est le blanc « *pur éclatant comme la neige* »[79]. Quand la neige est fraîchement tombée, nous pouvons apprécier comment elle brille sous les rayons du soleil. Nous considérons que la locution « *être blanc comme la neige* » est presque cliché. Cependant, nous nous en servons assez souvent. Par contre, cet idiotisme a aussi une signification plus profonde. La blancheur de la neige symbolise le silence et la pureté. « *Etre blanc comme la neige* » peut alors signifier « *être innocent* », ou que nous n'avons rien à nous reprocher. Au XIV[e] siècle nous trouvons encore une plus vielle expression « *être blanc comme noie* ». Considérons le fameux personnage de conte de fées appelée « *Blanche-neige* ». Ce personnage n'était pas habillé en blanc brillant. Pourtant elle s'appelle comme cela dans plusieurs langues (voir table 6).

Tab. 6.

Français	**Anglais**	**Allemand**	**Espagnol**	**Tchèque**
Blanche-neige	*Snow white*	*Schneewittchen*	*Blanca Nieves*	*Sněhurka*

Il existe plusieurs interprétations de ce conte dont l'une fait référence au temps. La reine qui est méchante représente l'hiver qui va contre le printemps (la jeunesse et la beauté de Blanche-Neige). Le nom peut être interprété aussi par le fait que le personnage principal est innocent. Dans le conte même, nous trouvons aussi la phrase « *le visage blanc comme la neige et les lèvres rouges comme le sang* »[80].

3.2.1.4 Perle

La couleur « *perle* » est, bien évidemment, liée à la couleur de la perle ; pourtant nous dirions que les perles sont, en général, blanches. Toutefois, la couleur « *perle* » fait partie du champ chromatique gris et représente la couleur qui est « *gris doux neutre à très légèrement verdâtre, avec un certain éclat blanc* »[81]. Remarquons comment il est

[78] Guillemard, 169.
[79] *Pourpre.com* – « *neige* ».
[80] *Le petit roi* – « *blanche neige* ».
[81] *Poupre.com* – « *perle* ».

difficile de décrire la couleur d'une perle, en effet, c'est un mélange subtil de couleurs. Voilà pourquoi nous avons cette couleur dans le spectre chromatique.

Le mot « *perle* » lui-même venant du latin « *perna* » signifie « *pinne marine, coquillage perlier* »[82]. Nous trouvons ce signifiant avec le même étymon en tchèque, anglais, italien et d'autres langues. Comme les autres noms des couleurs représentant de la matière, cet adjectif est invariable. Nous pouvons dire « elle avait des boucles d'oreille « *perle* » et non pas « *perles* » ».

3.2.2 Couleurs appelées d'après les fleurs qu'elles représentent

Le chapitre suivant aborde les couleurs qui ont reçu leurs noms grâce à certaines plantes ou fleurs et leurs étymons.

3.2.2.1 Coquelicot

La couleur coquelicot est « *rouge soutenu à profond* »[83] ; nous connaissons surtout la fleur portant ce nom. Comme il existe une seule couleur de cette fleur, il existe une seule teinte de la couleur coquelicot. Nous connaissons par exemple l'expression « une chemise coquelicot ». Comme nous pouvons le remarquer, cet adjectif épithète est invariable.

Ce qui est remarquable c'est l'étymon même de ce mot. « *Coquelicot* » est, en effet, l'alternance de « *cocorico* » qui au XVI^{e} siècle désignait non pas l'interjection du son produit par le coq, mais le coq même. Postérieurement, cela est devenu la dénomination de la fleur par comparaison de sa couleur avec la couleur de la crête du coq.[84]

3.2.2.2 Fleur de soufre

Contrairement à la fleur précédente qui a donné son nom à sa couleur qui la caractérise, la fleur de soufre a gagné son nom à cause de sa couleur. Néanmoins, il existe encore une autre différence ; la « *fleur de soufre* » n'est pas vraiment une fleur. Il s'agit d'un phénomène qui a lieu lors de la vaporisation du soufre dans la viticulture. La couleur « *soufre* » provient de l'élément chimique qui est de cette couleur, connu

[82] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[83] *Pourpre.com* – « *coquelicot* ».
[84] Dubois, Mitterand et Dauzat.

surtout sous forme de cristaux jaunes. Couramment, nous appelons cette couleur seulement « *soufre* ».

Le mot « *soufre* » provient du latin « *sŭlphur* » ou « *sŭlfur* » ; nous connaissons aussi d'autres mots avec le même étymon (« *soufrage* », « *soufrière* », « *soufreur* », tous étant liés à la fabrication du vin). Cela constitue la première couleur nommée d'après un matériel et non pas l'inverse.

3.2.2.3 Lavande

Comme nous avons dit, le champ chromatique de la couleur bleue est assez vaste ; la couleur « *lavande* » fait partie du champ chromatique ce cette couleur. Nous connaissons la « *lavande* » – fleur bleue-mauve claire qui est typique de la région de Provence. Son nom vient du mot italien – « *lavanda* » – signifiant « qui sert à laver ». A savoir, la fleur de lavande parfume l'eau de toilette depuis le Moyen Age. Même si nous connaissons plusieurs types de lavande dont chaque a sa propre teinte légèrement différente, il existe une seule couleur lavande.

Nous pouvons trouver le mot italien « *lavanda* » a qui a donné naissance au nom de cette fleur comme étymon de ce mot dans d'autres langues non seulement romaines (voir table 7).

Tab. 7.

Français	**Italien**	**Portugais**	**Espagnol**	**Anglais**	**Allemand**	**Tchèque**	**Latin**
Lavande	*Levante*	*Lavanda*	*Lavandula*	*Lavender*	*Lavendel*	*Levandule*	*Lavandula*

3.2.2.4 Menthe

Cette couleur du champ chromatique vert « *indique certaine transparence* »[85]. Son nom vient du latin « *mentha* » qui encore vient du grec « *minthê* ». La plante elle-même est verte, mais il est fort de constater que sa couleur n'est pas très différente de celle de toutes sortes d'espèces d'herbes du jardin. Par contre, la couleur menthe ne ressemble pas trop la couleur de sa fleur d'origine.

[85] *Pourpre.com* – « *menthe* ».

3.2.3 Couleurs appelées d'après les aliments qu'elles représentent

Dans ce chapitre nous abordons la question des couleurs qui ont gagné leur dénomination grâce à certains aliments. Le processus d'acquisition de ce nom est, comme dans d'autres cas, d'ordre lexicologique (appelé « *conversion* »).

3.2.3.1 Aubergine

La couleur « *aubergine* » appartient au champ chromatique du violet particulièrement sombre. Nous connaissions sans doute le légume violet-noir grâce auquel nous avons une idée sur le nom de cette couleur. Le nom « *aubergine* » vient du catalan « *alberginia* », contenant l'étymon arabe – « *al-bādinjān* », dont nous trouvons la forme originelle dans le mot perse « *bādinjăn* », désignant « *la plante qui produit les aubergines* »[86]. La raison que l'étymon de ce mot soit arabe (ou perse) est purement géographique. Le mot a pénétré dans le français moderne à partir du mot catalan. La Catalogne est située entre la France et l'Espagne. Cette région européenne est voisine avec le monde Arabe ; d'où les fortes influences dans la région qui se reflètent dans les langues indo-européennes. En effet, nous parlons du même cas dans la dénomination de la couleur bleue pour des langues qui sont parlées dans les pays de l'Europe du Sud.

3.2.3.2 Bonbon

Nous connaissons assez de bonbons de couleurs différentes. Il existe des bonbons sucrés, des bonbons au chocolat ou des bonbons frais – à la menthe.

Selon Pastoureau, les couleurs des bonbons à la menthe varient d'une marque à l'autre, selon leur intensité mais aussi selon le pays. Il ajoute qu'en France, nous pouvons trouver les menthes vertes, qui sont généralement douces, les menthes bleues, qui sont un peu plus fortes et les menthes blanches qui sont les plus fortes, disons glaciales. La couleur blanche signalise « *le froid, la neige et le Nord* »[87]. En Scandinavie, par exemple, les menthes douces sont jaunes, les menthes fortes sont blanches et les menthes très fortes sont celles de la couleur blanche comme la neige.[88] Et encore, la dénomination des couleurs et surtout la connotation dépend du pays dans la langue que nous examinons. Comme il fait froid en Scandinavie, et surtout à cause de

[86] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[87] Pastoureau, 31.
[88] Pastoureau, 151.

la quantité de neige, nous pouvons constater que la couleur blanche est la plus froide. La couleur bleue, au contraire, est plus douce que la blanche.

Une autre couleur associée aux bonbons est la couleur rouge - couleur qui nous rappelle de « *la fête et de l'enfance* »[89]. Néanmoins, selon le dictionnaire chromatique des couleurs, la couleur « *bonbon* » fait partie du champ chromatique rose et c'est le « *rose vif tirant sur le magenta* »[90]. Si nous cherchons sur internet quelle est la couleur associée aux bonbons, nous trouvons le rose comme réponse. L'association des bonbons avec les enfants et donc avec la couleur rose est plus forte que celle de la menthe ou le chocolat, étant donnée une forte préférence de leur part.

L'étymologie de ce mot est assez spécifique car nous ne cherchons pas l'étymon dans d'autres langues. C'est un autre processus lexicologique qui a engendré la dénomination de ce mot. « *Bonbon* » est un exemple de la réduplication (ou gémination). Selon le dictionnaire de la lexicologie française, la réduplication a lieu quand « *un certain nombre de lexies expressives, souvent mais non nécessairement onomatopéiques, composées de deux éléments, sont formées par le redoublement de tout ou partie du premier de ces éléments* »[91]. Dans notre cas – le mot « *bonbon* » n'est pas composé des mots onomatopéiques – il s'agit de l'adjectif « *bon* » qui est pourtant redoublé. Le mot «*bon*» vient du latin « *bŏnus* », signifiant « *bon* ». Selon le dictionnaire étymologique, le mot « *bonbon* » est apparu en 1604, inventé par un médecin d'Héroard.[92] Selon cette information, les enfants dans la cour royale criaient « *Bon! Bon!* » lorsqu'ils mettaient la friandise sucrée dans leur bouche.

Ce qui est aussi remarquable c'est que le mot est devenu une emprunte dans le vocabulaire tchèque. « *Bonbon* », souvent prononcé comme /bombón/ fait partie du lexique de chaque enfant tchèque. L'assimilation de la consonne « *n* » est crée par la succession de la consonne sonore « *b* ».

[89] Pastoureau, 190.
[90] *Pourpre.com* – « *bonbon* ».
[91] Tournier, 162.
[92] Dubois, Mitterand et Dauzat.

3.2.3.3 Tomate

La couleur « *tomate* » fait partie du champ chromatique rouge. Il s'agit du « *rouge foncé, couleur des tomates mûres* »[93]. Elle a trouvé son origine dans le légume rouge et rond. Le mot même vient du mot espagnol « *tomata* » qui a trouvé son origine dans le mot aztèque « *tomatl* ».[94] Selon le dictionnaire étymologique, ce mot est apparu dans le vocabulaire français pour la première au XVI^{e} siècle, un siècle après la découverte du continent américain. Néanmoins, entre le XVII^{e} et XVIII^{e} siècle, les gens utilisaient « *pomme d'amour* » ou « *pomme dorée* » pour nommer la tomate. Au milieu du XVIII^{e} siècle, la renaissance du mot « *tomate* » a eu lieu.[95] Comme nous pouvons le remarquer, il s'agit de la conversion ; le mot d'origine est un nom, converti en adjectif épithète.

3.2.4 Couleurs appelées d'après des liquides

Comme avec les couleurs ayant reçu leur nom grâce à certains aliments, nous pouvons en trouver quelques unes qui représentent des liquides. Il s'agit à nouveau du même processus lexicologique – la conversion.

3.2.4.1 Absinthe

La couleur absinthe a reçu sa dénomination grâce à la liqueur verte, fabriquée à partir d'« *Artemisa Absinthum* », une plante de la famille *Asteraceae*. La plante même est de la couleur verte « *avec des feuilles blanches en dessous et verdâtres en dessus* »[96]. Sa dénomination vient du mot latin « *absintium* » (signifiant amertume)[97] qui encore a trouvé son origine dans le mot grecque « *apsinthion* ». Il existe, néanmoins l'étymologie qui va plus loin. Le mot « *Artemisia* » contient le nom d'Artemis, fils de Zeus et déesse grecque de la lune.[98] Ce fait témoigne que la plante est connue depuis l'antiquité – les gens l'utilisaient « *pour soigner les maux d'estomac, les fièvres, la malaria, la dysenterie, etc.* »[99]. La boisson alcoolisée portant le nom de la couleur est aussi appelée la « *fée verte* », ou la « *muse verte* », parce qu'elle était considérée comme «

[93] *Pourpre.com* – « *tomate* ».
[94] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[95] *Ibid.*
[96] *Tela Botanica*
[97] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[98] *L'Heure Verte*
[99] *Ibid.*

l'inspiratrice des poètes »[100] du à ses effets hallucinogènes. Par exemple, Guillaume Apollinaire s'en est inspiré pour écrire le recueil de poèmes « *Alcools* ».

Du fait qu'il s'agit de la couleur qui représente un liquide vert, la couleur « *absinthe* » fait partie du champ chromatique vert et c'est le « *vert clair tirant sur le jaune. Couleur de la liqueur du même nom. Moins jaune et plus soutenu que le vert anis* »[101]. Néanmoins, la couleur de la liqueur varie d'une marque à l'autre.

3.2.4.2 Thé

Comme avec le bonbon – il existe plusieurs types du thé. Nous parlons de thé noir, thé vert, rouge, jaune ou blanc ; la couleur « *thé* » peut donc appartenir au champ chromatique de ces couleurs. Pourtant, comme nous pouvons le voir, la couleur «*thé*» fait partie du champ chromatique rose (comme la couleur bonbon).[102] L'étymologie de ce mot est chinoise – le mot d'origine est « *té* »[103]. Les caractères chinois appelés aussi des « *sinogrammes* » sont variables ; en général, il s'agit de « *logographes* ». Chaque caractère est composé de plusieurs images dont chacune représente une unité sémantique et qui ensemble créent un nouveau sens. Le logographe, qui symbolise le thé (voir tableau 8) est composé d'images représentant : l'herbe, l'home qui se trouve sur sa place sur la terre et l'arbre. Toutes les images ensemble créent le sens du mot « *thé* » en chinois. Pour mieux comprendre la répartition du sens, consultons l'Annexe 3.

En ce qui concerne l'étymon propre, nous pouvons le trouver dans d'autres langues européennes, et au delà. Nous devons aussi nous rendre compte qu'il existe un seul étymon pour le thé, mais plusieurs mots pour le désigner selon les langues. Cependant, globalement il existe seulement deux prononciations différentes toutes langues confondues : /te:/ et /tʃai/ (voir table 8).

[100] Guillemard, 14.
[101] *Pourpre.com* – « *absinthe* ».
[102] *Ibid.*
[103] Dubois, Mitterand et Dauzat.

Tab.8.

L'étymon chinois (mandarin)	Double prononciation	Français	Néerland-ais	Anglais	Allemand	Portugais	Arabe	Persan	Tchèque
茶	/te:/	Thé /te:/	Thee /te:/	Tea /ti/	Tee /te:/	-	-	-	Té, Thé /te:/
	/tʃa:/	Chai /tʃa:j/	-	-	-	Chá /tʃa:/	Chaï /tʃai/	چای Tchây /tʃai/	Čaj /tʃai/

Remarquons que le français, ainsi que le tchèque se sert des deux mots formés à partir du même étymon. Pour compléter l'étymologie dans d'autres langues nous pouvons nous servir d'une carte étymologique de ce mot (voir Annexe 4).

3.2.5 Couleurs appelées d'après un endroit

Le chapitre suivant parle à propos des couleurs qui ont trouvé leur nom grâce à l'endroit connecté avec leur occurrence. Nous allons voir que les couleurs portant ces noms appartiennent aux champs chromatiques de couleurs différentes. Nous pouvons aussi constater que trouver la raison pour laquelle une certaine couleur s'appelle d'après un certain endroit n'est pas souvent évidente et nous devons pénétrer dans des histoires de villes ou de pays particuliers pour trouver la bonne explication.

3.2.5.1 Berlin

Le « *bleu de Berlin* » est souvent marqué aussi comme le « *bleu de Prusse* ». « *Bleu d'Anvers* » ou « *bleu minéral* » sont également les dénominations de cette couleur. Il s'agit d'une couleur « *sombre, plus bleu que le bleu pétrole* »[104]. Le « *bleu de Berlin* » a été découvert par hasard par un pharmacien et fabriquant de couleurs Diesbach qui expérimentait avec la potasse pour fabriquer le rouge profond et qui s'approvisionna un jour chez un autre pharmacien, Johan Konrad Dippel qui lui a offert du « *carbonate de potasse frelaté, dont il s'était lui-même déjà servi pour ses propres expériences* »[105]. Comme il s'agissait d'un autre type du potasse, la couleur résultante n'était pas rouge comme il le voulait, mais un beau bleu profond. Ayant réalisé quelle belle couleur venait de naître, Dippel a profité de cette découverte accidentelle et se mit à fabriquer ce « *bleu de Berlin* » en masse. Néanmoins, pour que personne ne vole son idée, il n'a pas

[104] *Pourpre.com* – « *bleu de prusse* ».
[105] Pastoureau, 37.

voulu publier le secret de la préparation. Cependant, le secret a été dénoncé par un chimiste anglais Woodward en 1721 qui « *publia la composition de cette nouvelle couleur* »[106] qui pénétra dans l'Europe entière. Le secret de la composition quittant les frontières de Berlin, la couleur a reçu une nouvelle dénomination – le « *bleu de Prusse* ».

Toutefois, ce nom n'a rien en commun avec la Prusse – « *ancien État de l'Allemagne du Nord* »[107]. Nous trouvons l'étymon du mot « *prusse* » dans le groupe de mots «*acide prussique*», qui représente l'acide cyanhydrique, étant un « *poison très violent* »[108]. D'un autre côté, Pastoureau affirme que « *le bleu de Prusse n'est pas toxique et ne se transforme pas en acide prussique* »[109]. La raison pour laquelle le bleu de Prusse contient le nom de l'acide même si la couleur en elle-même n'en contient pas reste inexpliquée. Pastoureau propose, que c'était peut-être à cause de la mauvaise réputation de Dippel ; néanmoins, il s'agit d'une couleur instable, particulièrement « *en présence d'acides forts, d'alcalis et de chromate de plomb* »[110] ce qui peut signifier que sa composition chimique peut nous réserver des surprises.

3.2.5.2 Bordeaux

La couleur « *bordeaux* » est « *rouge foncé tirant sur le violet* » et fait partie du champ chromatique rouge[111] ; sa dénomination est aussi connectée avec certain endroit.

Bordeaux est le nom d'une ville française, située dans le département de la Gironde dans la Région Aquitaine, sur la Garonne, laquelle se jette dans l'océan Atlantique. La ville même n'est pas située sur le bord de la mer ; néanmoins, le port sur la Garonne rend possible aux grands bateaux de rentrer dans la ville. C'est un endroit où les eaux continentales se croisent avec les eaux de la mer. Cependant, nous ne devrons pas nous laisser tromper par l'idée que l'étymologie de ce nom est simple (nous

[106] Pastoureau, 38.
[107] Le Robert illustré, 1541.
[108] *L'Internaute* – « *acide prussique* ».
[109] Pastoureau, 38.
[110] *Art plastiques et réalité*
[111] *Pourpre.com* – « *bordeaux* ».

croirions qu'il s'agit d'une composition[112] des mots « *bord*» et « *eaux* », signifiant que la ville se situe sur le confluent de plusieurs sources d'eau).

Dauzat affirme que les premières formes gasconnes de ce nom sont « *Bordeu* » et « *Bordel* »[113]. La forme moderne vient du gascon « *Bordeu* » qui a été transformé en « *Bourdeaux* » ou « *Bordeaux* ». Cette forme a été inventée en ajutant le pluriel « *-eaux* » au le mot « *Bordel* », signifiant « *petite maison* ».[114] Cette analyse nous éclaircit sur le nom des habitants de cette ville appelés « *Bordelais* »[115].

Néanmoins, nous pouvons aller encore plus loin ; selon Michel Morvan, la dénomination originale est « *Burgdigala* », un mot composé de deux racines aquitaniennes « *burd* », signifiant « *marais* » et « *gala* », signifiant « *abri* ». Le mot résultant peut donc être traduit comme « *crique ou abri dans les marais* »[116].

Comme la dénomination de la couleur précédente, le mot « *bordeaux* » signifie plusieurs choses. Premièrement c'est le nom d'une ville française ; il s'agit donc d'un nom propre. Deuxièmement, cette ville est située entre de nombreuses vignes qui produisent le vin rouge réputé dans le monde entier ayant pris le nom de cette ville. Nous parlons alors du vin rouge « bordeaux » qui est devenu un nom commun. Troisièmement, la couleur du vin rouge s'appelle « *bordeaux* » à cause de son rayonnement culturel dans le monde.

3.2.5.3 Espagne

Le « *blanc d'Espagne* », aussi appelé le « *blanc de Meudon* » ou le « *blanc de Troyes* » fait partie du champ chromatique blanc et il est « *blanc, légèrement crème* »[117]. La raison de l'emploi d'apposition « *d'Espagne z*» n'est pas évidente ; nous pouvons trouver le témoignage du fait que c'était la couleur de la poudre que les femmes mettaient sur leur visage pour cacher les défauts. Certaines poudres contenaient aussi de la craie pour créer le couleur blanche. « *Au début du 19e siècle, Les ouvrages*

[112] « *Composition* » est l'un de processus lexicologiques; il s'agit d'un phénomène quand deux mots sont « collés » pour créer un nouveau mot.
[113] Dauzat, Rostaing, 98.
[114] *Ibid.*
[115] Losique, 65.
[116] Morvan, 12.
[117] *Pourpre.com* – « *Espagne* ».

scientifiques et techniques associent sans aucun doute possible le blanc d'Espagne à une craie purifiée. Ils parlent aussi de blanc de Meudon ou de Bougival »[118].

Les dénominations « *blanc de Meudon* » et « *blanc de Bougival* » sont aussi étroitement connectées avec la craie. Stanislas Meunier, géologue parisien a trouvé un endroit où la marne blanchâtre était présente dans l'entourage de Meudon, Pont-Marly et Bougival. C'était à cet endroit où la craie a été extraite.

Le « *blanc du Meudon* » désigne alors non seulement la couleur blanche mais cette dénomination représente aussi la craie elle-même. « *Telles sont à peu près les manipulations que l'on fait subir au blanc de Meudon et au blanc de Bougival* »[119].

3.2.5.4 Marengo

Le village de Marengo, un des villages de Piémont se trouve au Nord de l'Italie. Il est connu grâce à Napoléon qui a gagné la bataille de Marengo en 1800. Pour célébrer la victoire, Bonaparte a commandé son plat favori – le poulet. Comme il n'a pas trouvé les ingrédients nécessaires, il s'est servi de ce qu'il a trouvé – de l'huile, de l'ail, du vin blanc et des champignons. La couleur résultante de ce plat a été « *brun rouge foncé piqueté de petits points blancs* »[120]. Le mot « *marengo* » est connu surtout dans le domaine de la cuisine (nous connaissons la recette « *poulet à la Marengo* » ou « *marengo* » tout court).[121] Selon le dictionnaire, le « *marengo* » est un « *plat composé d'une viande (généralement du veau) découpée en morceaux qu'on fait revenir à l'huile sur in feu vif pour en achever la cuisson à feu doux après avoir ajouté des oignons, de l'ail, des tomates, des champignons et du vin blanc* »[122]. Nous connaissons aussi le drap marengo de la couleur noire avec des petits effets blancs. Dans son roman « *Beau quartier* », Louis Aragon utilise la couleur marengo pour décrire le drap du costume : « *M. Joseph Quesnel, sa calvitie, sa moustache, sa haute stature un peu voûtée et le* ***drap marengo*** *du costume, formait un premier plan qui rappelait les peintures de la Nationale sous le vert de l'abat-jour.* »[123]

---

[118] *Lutécia*
[119] *Ibid.*
[120] *Pourpre.com* – « *marengo* ».
[121] Le Robert historique de la langue française, 2010.
[122] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *marengo* ».
[123] Aragon, 205 ; *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *marengo* ».

3.2.5.5 Nankin

Cette couleur appartenant au champ chromatique jaune est nommée d'après la toile de Nankin ; il s'agit du « *jaune entre abricot et chamois* »[124]é

Nankin est une ville industrielle de la Chine orientale. Elle est devenue célèbre pendant le temps de la dynastie Ming durant laquelle Nankin a été la capitale.[125]

La dénomination de cette couleur est un bon exemple de processus lexicologique que nous avons déjà abordé. Les lignes suivantes nous expliquent en quoi ce mot est exceptionnel.

Le mot même fonctionne dans plusieurs classes de mots. Comme nous le savons, il s'agit du nom propre d'une ville Chinoise. Néanmoins, il s'agit aussi d'un nom commun ; « *nankin* » est le nom masculin représentant « *l'étoffe de coton unie, souvent jaune* »[126]. Troisièmement, nous savons que les couleurs sont comptées parmi les adjectifs ; la couleur « *nankin* » n'en fait pas l'exception. Cependant, la raison pour laquelle la couleur nankin fait partie du champ chromatique jaune reste inconnue.

3.2.6 Couleurs dont le nom est connecté avec un animal

Dans le chapitre suivant nous allons brièvement examiner les couleurs choisies qui ont reçu leur nom grâce à certains animaux. Il ne s'agit pas seulement des animaux tels quels, mais d'une partie de leurs corps, vue que la partie précise peut être colorée autrement que le reste du corps.

Nous allons voir que la relation entre le nom de la couleur et la partie du corps d'un animal est purement de la ressemblance. La raison pour laquelle nous nous servons des animaux comme des exemples de couleurs précises peut être le fait que nous ne trouvons pas un autre « objet » portant la même couleur.

Comme il s'agit des animaux, nous n'allons pas examiner l'étymologie ni les étymons précis ; ce qui nous intéresse dans ce chapitre c'est pourquoi une telle partie du corps d'un animal est connectée avec la couleur précise ainsi que l'utilisation de ces couleurs dans des contextes particuliers.

---

[124] *Pourpre.com* – « *nankin* ».
[125] Le Robert illustré, 1291.
[126] *Ibid.*

3.2.6.1 Aile de corbeau ■

Le corbeau est un oiseau connu pour sa couleur noire. De ce fait, il s'agit de la couleur noir profonde; cependant, ce noir est à reflets bleutés. Certains affirment que nous parlons de la couleur bleue parce que c'est la couleur du ciel qui se reflète sur les cheveux noirs.[127] La couleur noire est typique pour les cheveux. En Europe, les cheveux noirs sont rares, néanmoins, les africains, les asiatiques et même les indiens ont les cheveux noirs.[128] Les allusions à cette couleur peuvent être trouvées principalement dans le domaine d'apparence physique; nous pouvons trouver la preuve dans plusieurs ouvrages littéraires. Servons nous d'un exemple de Prosper Mérimée : « *De longues mèches de cheveux noirs comme* ***l'aile d'un corbeau*** »[129].

Nous pouvons remarquer d'autres processus lexicologiques qui ont eu lieu. La phrase de Jean Cocteau « *Coiffée d'une aile de corbeau* »[130] a une fonction métaphorique. Les « *ailes de corbeau* » peuvent aussi signifier les « *bandeaux des cheveux très noirs* »[131].

Une question qui surgit est pourquoi nous parlons de *l'aile* du corbeau. Si nous comparons la dénomination de la même couleur dans d'autres langues, nous trouvons qu'il existe une différence entre la dénomination française et les autres (voir table 9).

Tab.9.

Français	**Anglais**	**Tchèque**
L'Aile de corbeau	Raven black	Havraní čerň/černá

Nous pouvons remarquer que dans les autres langues la dénomination est plus simple et ne contient pas le mot « *aile* ». L'expression anglaise « *raven black* » pourrait être traduite comme le « *noir de corbeau* », également pour l'expression tchèque. Le fait qu'en français nous disons l'« *aile de corbeau* » peut être causé par la grande taille de cette partie du corps. Selon le serveur *biolib.cz*, la longueur de cet oiseau est de 41-49 centimètres, mais l'envergure peut atteindre presque un mètre (81-94 centimètres).[132]

[127] *Blue Look*
[128] *Cognitive cultural studies*
[129] Mérimée, 31 ; *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *corbeau* ».
[130] Cocteau (1997), 219 ; *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *corbeau* ».
[131] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *corbeau* ».
[132] *Biological Library*

De ce fait, il s'agit de la partie la plus grande de son corps. Cependant, cela est une idée hypothétique.

Comparons par la suit la dénomination de cette couleur avec le mot « *cocktail* ». Il s'agit d'une emprunte d'anglais signifiant un « *mélange de boissons* »[133]. Si nous étudions l'étymologie de ce mot, nous trouvons qu'il s'agit d'une composition des mots « *cock* » et « *tail* », le premier signifiant « *coq* » et le suivant « *queue* ». Comme la queue du coq est colorée de couleurs différentes, elle a donné le nom à la boisson mélangée composée de plein de couleurs. Toutefois, il s'agit seulement de la queue du coq qui est colorée. Si nous voulions appliquer cette hypothèse à notre exemple d'aile de corbeau, nous devrions constater que seulement l'aile de corbeau est colorée de cette couleur, ce qui n'est pas vrai.

3.2.6.2 Caca d'oie

Ici nous ne parlons pas directement d'une partie du corps d'un animal précis, mais des déchets de l'animal. Il s'agit de l'analogie de la couleur du caca d'oie avec sa dénomination. C'est la couleur jaune verdâtre, mais son emploie a caractère péjoratif. Si nous disons à quelqu'un « *Vous avez un joli tapis caca d'oie* », nous exprimons qu'il ne nous plaît pas. Le nom de cette couleur existe aussi dans d'autres langues. En Suisse il existe l'adjectif « *caca pomme* » qui désigne la même couleur. En anglais nous parlons du « *goose poop colour* » dont la dénomination est comparable à celle en français.

3.2.6.3 Gorge de pigeon

La couleur « *gorge de pigeon* » est la composition de plusieurs couleurs ce qui fait son effet de « *reflets changeants allant du rose au bleu* »[134]. Comme il s'agit de la composition de plusieurs couleurs de champs chromatiques différents, la couleur même n'appartient à aucun. Nous la rencontrons dans la terminologie des vêtements – la soie, les foulards. Néanmoins, nous la trouvons dans la littérature pour décrire des objets variés. Pour illustrer, servons-nous de quelques exemples littéraires. Victor Hugo dans son roman « *Quatre-vingt-treize* » (1874) utilise la couleur « *gorge de pigeon* » : « *On se rappelait confusément l'ancien théâtre, les loges enguirlandées, le plafond d'azur et de pourpre (...), les tentures* ***gorge de pigeon****, la profusion d'amours et de nymphes (...),*

[133] Le Robert illustré, 388.
[134] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *gorge de pigeon* ».

toute l'idylle royale et galante. »[135] Jean Cocteau dans « *Maalesh* » (1949) également : « *On dépasse des montagnes couleur* ***gorge de pigeon****, orientées de rose et de vert pâle et toujours les grandes taches d'ombre de nuages.* »[136]

Nous pouvons trouver un autre signifiant de ce signifié ; le mot « *colombin* » contient le même étymon qu'un mot pour signifier la femelle du pigeon – la colombe.

3.2.6.4 Queue-de-renard

La couleur « *queue-de-renard* » ne représente pas directement la couleur de la queue de cet animal ; il s'agit de la couleur de la fleur portant le même nom. Sa couleur amarante fait partie du champ chromatique rouge. La fleur portant ce nom a des origines tropicales ; elle appartient à la famille *Amaranthacées,* son nom en latin étant « *Amaranthus caudatus* ».[137] Remarquons que le nom de la famille à laquelle il appartient ainsi que son nom latin contiennent le même étymon que la dénomination de la couleur amarante.

De ce fait, la couleur « *que-de-renard* » ne fait pas l'analogie avec la couleur de la queue de renard. Néanmoins, nous pouvons trouver l'analogie avec la fleur « *que-de-renard* » qui a reçu son nom grâce à sa forme – il s'agit de la fleur « *dont les fleurs en grappe rappellent la queue de cet animal* »[138]

Il existe une autre couleur dont la dénomination ressemble à la précédente. Nous parlons de la couleur « *que de vache* » qui est, cependant, une expression familière pour laquelle nous n'irons pas plus loin. Les deux formes – « *que de vache* », « *que-de-vache* » sont admissibles.

3.2.7 Couleurs appelées d'après une personne

Dans le chapitre **3.2.5** nous avons parlé des couleurs qui ont reçu leur nom grâce à un endroit spécifique. Nous avons constaté que dans plusieurs cas il s'agissait du processus lexicologique quand le nom propre devenait le nom commun.

---

[135] Hugo, 124; *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *gorge de pigeon* ».
[136] Cocteau (1949), 198; *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *gorge de pigeon* ».
[137] *Au jardin.info*
[138] *Pourpre.com* – « *que de renard* ».

Le chapitre suivant ressemble à celui de couleurs connectées avec l'endroit ; il s'agit des couleurs qui ont gagné leur dénomination grâce à certaine personne qui a un lien avec leur naissance. Nous parlons aussi du processus quand le nom propre devient le nom commun.

3.2.7.1 Evêque

La couleur évêque est une exception dans ce chapitre car c'est la seule couleur qui ne soit pas nommée d'après le nom propre d'une personne, mais juste d'après un personnage. Nous connaissons le mot « *évêque* » ; il représente une personne ayant un rang religieux. La définition de ce mot est « *pasteur de l'Eglise qui possède la plénitude du sacerdoce, nommé par le pape ou avec son agrément, et placé à la tête d'un diocèse dont il a la charge pastorale, en communion avec le pape et les autres évêques* »[139].

La couleur « *évêque* » est violette ; c'est la couleur de la robe que portent les évêques. Nous savons que les évêques ont des robes de couleurs différentes, néanmoins, le violet est la plus spirituelle ; « *le violet est la couleur liturgique de la pénitence, de l'Avent et du carême* »[140].

3.2.7.2 Hooker

La couleur « *hooker* » fait partie du champ chromatique vert ; il s'agit du « *vert herbe jaunâtre et sombre* »[141]. William Hooker (1779 – 1865) a été un peintre célèbre britannique qui est considéré comme l'inventeur de cette couleur. Pour sa création il a mélangé le bleu de Prusse avec le jaune du Cambodge. Néanmoins, comme il n'a laissé aucune formule de sa création, nous rencontrons beaucoup d'imitations.[142]

3.2.8 Couleurs inclassables

Le chapitre suivant examine les noms de couleurs qui n'appartiennent pas à un groupe spécifique ; il s'agit des couleurs choisies dont nous trouvons leurs dénominations extraordinaires.

---

[139] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *évêque* ».
[140] Minville, 58.
[141] *Pourpre.com* – « *hooker* ».
[142] *Almanach didactique art actuel design photo*

3.2.8.1 Albugineux

L'étymon du mot « *albugineux* » est le même que dans la dénomination de la couleur blanche ; il s'agit du latin « *alba* », signifiant blanc. Cependant, comme ce mot fait partie de la terminologie médicale, il existe une étymologie plus étendue. Nous trouvons le témoignage du XIVe siècle affirmant que le mot « *albugeneux* » est probablement un « *substantif au sens de humeur aqueuse de l'œil* »[143]. De ce fait, nous nous servons de ce mot en parlant du blanc des yeux ou de la membrane.

Dans le langage courant, il ne s'agit pas de la couleur propre, mais du qualificatif. Le synonyme d'albugineux est blanchâtre.

Comme il s'agit d'un adjectif qualificatif, le mot se comporte selon les règles des adjectifs. De ce fait, la forme féminine est « *albugineuse* ».

3.2.8.2 Kaki

Nous trouvons le nom de la couleur « *kaki* » (qui est, en français, invariable) dans plusieurs langues.

Vu qu'il s'agit de la couleur beige ou brun jaunâtre, nous l'associons à la couleur de l'équipement militaire ; les uniformes et les véhicules sont de couleur kaki.[144] C'est une couleur qui se confond facilement dans la nature où nous trouvons toutes les nuances de la couleur verte et brune.

L'étymologie de ce mot vient de la langue perse ; le mot d'origine « *khāh/khāki* » signifie la couleur de la poussière. Il passa par l'anglais où il reçut l'orthographe « *khaki* ». Au XXe siècle ce mot a été utilisé également, néanmoins, au cours du temps il a perdu son « *h* ».[145]

Nous connaissons aussi la couleur « *vert kaki* » qui fait partie du champ chromatique vert contrairement à « *kaki* » qui appartient au celui de la couleur brune.

[143] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *albugineux* ».
[144] Guillemard, 227.
[145] *Ibid.*

3.2.8.3 Lie-de-vin

Comme le montre la dénomination, il s'agit de la couleur du vin ressemblant au bordeaux. Elle est un exemple de l'analogie complète – la couleur représente exactement la chose ou l'objet auquel elle se réfère (dans notre cas il s'agit de la lie de vin). La « *lie* » est le signifiant des levures mortes qui restent dans la bouteille après la fermentation. Selon Le Robert illustré il s'agit du « *dépôt qui se forme au fond des récipients contenant des boissons fermentées* »[146].

Ce que nous devons aussi mentionner est le fait que les deux couleurs désignant la couleur du vin (bordeaux, lie-de-vin) font partie du champ chromatique rouge ou violet. Cela montre à quel point les français préfèrent le vin rouge au blanc. La France est attachée au vin rouge, même si nous y trouvons du vin blanc et rosé ; Roland Barthes dans « *Mythologies* » affirme l'information précédente : « *Sous sa forme rouge, il a pour très vieille hypostase, le sang, le liquide dense et vital.* »[147]

3.2.8.4 Zinzolin

La couleur « *zinzoline* » (au féminin, le terme est parfois utilisé) est d'un « *violet rougeâtre tirée du sésame* »[148]. De ce fait, elle fait partie du champ chromatique violet. L'étymologie de ce mot est arabe ; nous trouvons ses origines dans le mot « *djojnolân* » qui est rentré dans le vocabulaire français à travers l'italien où nous trouvons le même mot sous la forme « *giuggiolino* » ou « *zuzzulino* ». Les mots divers signifient la semence de sésame.[149]

Pour démontrer son existence dans la langue courante, étudions l'exemple suivant (qui montre aussi l'emploi de la couleur précédente) : « *Pour la circonstance, elle avait mis un chapeau, un chapeau rouge avec couronne de roses grenat,* ***zinzolin, lie-de-vin.*** »[150]

[146] Le Robert illustré, 1105.
[147] Barthes, 74.
[148] Guillemard, 452.
[149] *Ibid.*
[150] *Ibid.*

3.4 Locutions qui comportent les noms de couleurs

La deuxième partie du mémoire aborde non seulement les noms de couleurs, mais aussi les locutions contenant de noms de couleurs. Il s'agit de groupes de mots qui se composent de deux ou plusieurs mots lesquels ensemble créent un nouveau sens. Nous parlons des idiotismes ou des locutions idiomatiques.

3.4.1 Blanc

Avant de commencer à examiner les expressions particulières, nous devrions nous rappeler d'un processus lexicologique mentionné dans le chapitre **2.4.1** ; il s'agit de la conversion. Elle a eu aussi lieu avec le mot « *blanc* » ; un « *blanc* » était anciennement une petite pièce de monnaie valant cinq deniers.

Les expressions contenant la dénomination de la couleur blanche sont assez nombreuses ; nous choisirons celles qui nous semblent le plus convenants.

3.4.1.1 Année blanche

Quand quelqu'un passe une « *année blanche* », cette personne ne fait rien pendant un an. En général, il s'agit de l'année entre la fin des études secondaires et début des études tertiaires. Cependant, cela ne doit pas être seulement la pause dans le domaine de l'éducation ; il s'agit de la pause dans la politique, dans la recherche ou dans la vie professionnelle de quelqu'un.[151] Jean Marie Beaupuy se sert de cette expression en parlant dans le parlement Européen : « *2009 sera une année particulière, cela a été dit, puisqu'elle verra le renouvellement du Parlement et de la Commission. Dès lors, ce sera naturellement une forme* ***d'année blanche****, une année de pause, dans certains domaines.* »[152] Nous voyons dans qu'en parlant de l'année blanche, nous voulons dire une année de pause. Par conséquence, il s'agit d'un manque ; la couleur blanche ici signifie une pause, un trou, une absence, voire quelque chose qui n'est pas présent.

Ce que nous devrons aussi mentionner c'est la ressemblance avec l'expression anglaise « *blank year* ». Même si nous utilisons un autre mot pour exprimer cette couleur en anglais, le mot « *blank* » en anglais fait l'analogie du mot « *blanc/blanche* » en français. Or, « *blank year* » signifie l'« *année vide* » (la traduction du mot « *blank* »

[151] *Linguee: Dictionnaire et moteur de recherche de traductions* – « *Année blanche* ».
[152] Beaupuy, *Parlement européen*.

est « *vierge* », « *vide* », ou « *blanc* »).[153] Il s'agit ici du sens figuré du mot « *blanc* » en français ; un « *chèque en blanc* » n'est pas un chèque de couleur blanche, mais un chèque qui n'est pas signé.

3.4.1.2 Faire chou blanc

La définition de cet idiotisme est « *d'échouer, ne pas trouver, subir un échec* »[154]. Nous pouvons facilement confondre le sens du mot *chou* avec un autre sens de ce signifiant. Apparemment il n'a rien à voir avec le légume ; il s'agit du mot « *coup* ».

Les gens se servaient de ce mot en jouant aux quilles, ce qui était le jeu de prédilection parmi les hommes du XVI^{e} siècle. Dans le langage du jeu, le « *coup blanc* » signifiait un coup qui n'était pas réussi. La citation C. Galey illustre bien nos propos : « *Honte à celui qui restait fanny, ne parvenant à abattre aucune des neuf quilles du jeu avec ses trois boules :* ***il faisait coup blanc.*** »[155]

Les auvergnats et les berrichons aimaient, eux aussi jouer aux quilles. Néanmoins, le mot « *coup* » a été prononcé comme le mot « *choup* ».[156] De ce fait, nous nous servons de la locution berrichonne dans la langue courante.

Le sens de la couleur blanche dans cette locution n'est pas le propre. Il s'agit encore du sens figuré comme dans le cas du « *chèque en blanc* » ou « *année blanche* ».

3.4.1.3 Montrer patte blanche

Nous devons revenir dans le temps jusqu'à l'année 1868, année de la diffusion des « *Fables* » de La Fontaine dans l'éducation. La locution vient de la fable « *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau* » ou la chèvre dit à son biquet de n'ouvrir la porte à personne et de demander à chacun de « *montrer sa patte blanche* ». Le loup a du prouver son identité au chevreau en lui montrant sa patte blanche pour que le chevreau l'autorise de rentrer à la maison. Comme nous le savons, il n'a pas réussi à rentrer dans la maison grâce à cette phrase. En écrivant cette fable, La Fontaine s'est inspiré du fabuliste grec Ésope qui demande non pas la patte blanche, mais la tête.

---

[153] *Larousse.fr* – « *blanc* ».
[154] *Reverso* – « *faire chou blanc* ».
[155] C. Galey, 73-74.
[156] *Expressio* – « *faire chou blanc* ».

Dans la langue courante, « *montrer patte blanche* » signifie prouver que nous avons l'autorisation de rentrer dans un endroit ou faire une chose particulière. La définition du dictionnaire est « *donner un signe de reconnaissance qui prouve que l'on a bien l'autorisation d'entrer dans un lieu ou de participer à une assemblée* »[157]. Dans son article concernant la loi des entreprises, Tomy Chouinard affirme que le Quebec « *fait passer de 40 à 10 millions de dollars et plus le montant des contrats publics pour lesquels les entreprises doivent* ***montrer patte blanche*** *afin de pouvoir les décrocher* »[158].

Nous pouvons trouver cette expression dans la langue d'aujourd'hui ; cependant, la question qui resurgit c'est à quel point les locuteurs connaissent l'origine de cette expression.

La connexion avec la couleur blanche dans cette expression est évidente – le chevreau a demandé au loup de montrer sa patte blanche ; vu que le loup n'est pas blanc, c'était la couleur même qui a sauvé le chevreau. En conséquence, la couleur blanche joue ici un rôle indispensable. Néanmoins, dans la langue courante, nous ne montrons rien blanc pour prouver l'autorisation. Il s'agit ici du sens figuré de cette locution.

3.4.1.4 Nuit blanche

Si nous passons la « *nuit blanche* », nous passons la nuit sans dormir. A nouveau, il ne s'agit pas de la nuit blanche textuellement, comme les nuits sont par exemple à Saint Petersburg dans la période du mai en juillet, période pendant laquelle le soleil se ne couche que pour 3 ou 5 heures.[159]

L'histoire de cette expression peut être connectée avec l'étymologie même du mot « *blanc* » (voir chapitre **3.1.1**), or, la nuit blanche se finit avec l'aube, l'heure des bergères, le début du jour. La présence de la couleur blanche dans cette expression signifie à nouveau le manque, l'absence ; dans ce cas là c'est le manque de sommeil. Cela peut toutefois signifier aussi le fait que nous ne fermons pas les yeux pendant toute la nuit, que les yeux restent blancs ou que la fin de cette nuit est blanche. La couleur blanche peut avoir plusieurs significations dans cette expression.

---

[157] *Reverso* – « *motrer patte blanche* ».
[158] Chouinard, *Lapresse.ca*.
[159] *Petrohrad.cz*

La nuit blanche est aussi un événement culturel qui a lieu chaque année ; pendant la nuit blanche les institutions culturelles comme les musées restent ouverts et l'accès est généralement gratuit. Cet événement a lieu dans plusieurs pays européens et donc, l'expression « *nuit blanche* » existe en plusieurs langues.

Passons maintenant à la comparaison de nos quatre expressions contenant le mot « *blanc* » ou « *blanche* ». Même si nous trouvons la dénomination de la couleur blanche dans chacune, le sens diffère légèrement. L'analyse suivante nous montre les ressemblances et les différences des expressions choisies :

	COULEUR PROPRE	VIDE	ÉCHEC	CE QUI N'EST PAS VALABLE LEGALEMENT
Année blanche	-	+	-	-
Faire un chou blanc	-	-	+	-
Montrer patte blanche	+	-	-	-
Nuit blanche	-	+	-	-
Chèque en blanc[160]	-	+	-	+

L'analyse sémique nous montre que le sens de la couleur blanche le plus fréquent est celui du vide ; l'année blanche, la nuit blanche, mais aussi un chèque blanc présentent l'absence de couleur. De plus, le chèque en blanc contient un autre sème.

3.4.2 Bleu

En examinant la dénomination et le sens de la couleur bleue dans la première partie du mémoire nous avons trouvé de nombreuses nuances qui existent en français et quelle importance est attribuée à cette couleur. Cela n'est pas différent en parlant des locutions connectées avec la couleur bleu ; nous en trouvons beaucoup. Cependant, nous devons en choisir celles qui attirent le plus notre attention.

Tout d'abord considérons encore la conversion ; un « *bleu* » a une signification particulière. Contrairement à la langue anglaise où nous nous servons de la couleur verte pour nommer un débutant (« *greenhorn* »), en français l'expression un « *bleu* » signifie

[160] L'expression « *chèque en blanc* » pourrait être comparée avec le « *bac blanc* » ou « *mariage blanc* »; il s'agit des cas où la couleur blanche signifie quelque chose qui n'est pas valable légalement.

quelqu'un qui est un vrai débutant. Dans l'armé, un bleu est « *une jeune recrue* »[161]. Bien évidemment, il existe plusieurs signifiés de ce signifiant. Nous nous servons de la même expression pour décrire un hématome ; avec l'article défini (le bleu) il s'agit de l'eau profonde.[162]

3.4.2.1 Être bas-bleu

Cette expression datte du temps des salons littéraires, le temps de la préciosité. Nous parlons du XVIII[e] siècle en France, mais aussi de l'autre côté de La Manche. Le salon de Mme Montaigu à Londres a été célèbre par le nom de Benjamin Stillingfleet qui perça dans le monde littéraire juste grâce à ses « *bas bleus, achetés précisément à Paris* »[163]. Les dames de ce salon littéraire commencèrent à l'imiter et le salon fut renommé le « *Bas-bleu Club* »[164].

La locution même, qui est un calque de l'expression anglais « *blulestocking* », signifie quelqu'un qui est pédant, spécialement une femme. Il s'agit d'une « *femme de lettres, femme auteur, intellectuelle, femme pédante à prétentions littéraires* »[165]. L'extrait d'Honoré de Balzac datant du XVIII[e] siècle affirme le sens de cette expression : « ***Un bas bleu*** *! d'une instruction à épouvanter, qui a tout lu ! qui sait tout… en théorie…* » [166].

La signification de la couleur bleue est restée dans son premier sens ; la couleur bleue a été fondamentale lors de la création de cette locution. Nous ne parlons pas ici du sens figuré.

3.4.2.2 Passer au bleu

Le premier sens de cette locution était de passer un « *adoucissant et azurant destinés à assurer un blanc plus que blanc* »[167]. Il s'agît donc de passer une chose blanche dans les poudres à laver « *pour faire disparaitre les reflets jaunâtres du linge* »[168]. Le sens de cette locution aujourd'hui est de faire disparaitre, effacer ou supprimer. Selon le dictionnaire, passer au bleu signifie « *faire disparaître, cacher, dissimuler ;*

[161] *Pourpre.com* – « Expressions - *bleu* ».
[162] *Ibid.*
[163] C. Galey, 27.
[164] *Ibid.*
[165] *La Langue Française* – « *Bas-bleu* ».
[166] Balzac, 1844, 182.
[167] C. Galey, 36.
[168] *Ibid.*

n'en plus parler, ne plus s'en soucier, comme s'il n'en avait jamais été question »[169]. Par conséquence, il s'agit d'une extension de l'expression d'origine. Le rôle de la couleur bleue n'est plus présent dans le sens élargi ; néanmoins, l'expression qui donna naissance à cet idiotisme repose sur la signification basique de la couleur bleue.

3.4.2.3 Un vrai cordon bleu

Pour comprendre entièrement l'expression « *cordon bleu* » il nous faut expliquer les deux mots simples qui font partie de la locution considérée. Un « *cordon* » est « *petite corde entrant dans la formation d'une corde* »[170]. L'histoire de cette expression remontre jusqu'en 1578, année de la création de l'ordre du Saint-Esprit « *dont la croix d'or à huit pointes était portée en sautoir suspendue à un cordon bleu* »[171]. Elle a été crée par Henri III « *pour récompenser les chefs catholiques pour leurs hauts faits contre les protestants* »[172]. Les nobles de la cour ont été attirés par cet ordre lors des guerres religieuses jusqu'à la Révolution. Tout cela pour dire que l'expression « *cordon bleu* » est liée à la noblesse et le prestige de la religion catholique. Cela est à cause de l'association avec la noblesse que cette expression a gagné son sens d'aujourd'hui. Cependant, pour trouver son histoire entière nous devons encore passer à la période de Louis XV qui a porté sa signification de la noblesse dans le domaine culinaire ; les chevaliers de l'Ordre Saint-Esprit aimaient bien se réunir et bien manger. Vu que « *l'Ordre fut aboli à la Révolution, ces festins tombèrent dans l'oubli* »[173]. Néanmoins, l'expression « *cordon bleu* » est restée dans le lexique français et dans des autres langues et est employé dans le domaine culinaire. « *Etre un vrai cordon bleu* » veut dire, par conséquent, un « *excellent cuisinier* »[174]. Nous devons constater que cette expression signifie aussi un plat composé de blanc de poulet, de fromage et de jambon plié en deux. Nous connaissons ce plat dans plusieurs pays sous la même dénomination.

La fonction de la couleur bleu a été fondamentale pour la création de cette expression ; toutefois, dans son sens d'aujourd'hui nous ne trouvons plus la couleur bleue.

---

[169] *La Langue Française* – « *passer au bleu* ».
[170] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *cordon* ».
[171] C. Galey, 86.
[172] *Ibid.*
[173] *Ibid.*
[174] *Historia* – « *C'est un vrai cordon-bleu* ».

3.4.3 Jaune

La signification de la couleur jaune est diverse. Il s'agit de la couleur de la jalousie, d'une des ethnies de peuples, mais aussi de l'énergie du soleil et de fleurs diverses. Nous trouvons quelques expressions contenant le nom de cette couleur et portant des significations différentes. Par la suite, nous en présentons deux.

3.4.3.1 Le péril jaune

L'expression suivante peut sembler raciste. Mais avant que nous commençons à examiner la connotation de cette expression, prenons-en garde du sens des mots individuels. Le « *péril* » est défini comme « *situation où l'on court de grands risques ; ce qui menace l'existence* »[175]. La définition de la couleur jaune peut être trouvée dans la partie théorique de ce travail.

Le rôle de la couleur dans cette locution est essentiel ; nous parlons de signification de « *la race jaune* », à savoir les asiatiques. La définition exacte de cette expression est, en effet, « *a supposed danger that the Asiatic peoples will overwhelm the white, or overrun the world* »[176], c'est-à-dire le « *danger possible que les asiatiques vont surpasser les blancs, ou envahir le monde* ». De plus, le péril jaune a été défini ainsi dès 1900.[177] Nous pouvons trouver cette expression encore de nos jours, il s'agit d'un phénomène évident.

3.4.3.2 Un ventre jaune

Un ventre jaune est un habitant de Bresse, province de France qui se trouve dans la région Rhône-Alpes. Une des spécialités culinaires provenant de cet endroit sont des « *gaudes* » dont l'ingrédient principal est la farine de maïs à laquelle nous ajoutons du lait pour créer un mélange. Comme le maïs est de couleur jaune, les Bressans ont été appelés appelés les « *ventres jaunes* ».

Toutefois, Badet avance une autre hypothèse concernant la dénomination des Bressans par ce sobriquet. Le fait que dans cette région, les agriculteurs élèvent la fameuse volaille de Bresse n'est rien de nouveau. Déjà dans l'histoire, les ventes des

[175] Le Robert illustré, 1429.
[176] Proffitt, 718.
[177] *La Revue des Ressources* – « *le péril jaune* ».

poulets avaient lieu assez souvent. En allant acheter le meilleur poulet, les bressans avaient les escarcelles autour de leurs ventre pour y cacher les pièces d'or.[178]

Alors, nous faisons face à deux hypothèses dont les deux nous semblent véritables. De plus, nous pouvons affirmer que les deux hypothèses sont admises de nos jours (le fait que les gaudes sont toujours appréciées dans la région ainsi que la production de volaille).

Examinons maintenant le rôle de la couleur jaune. Dans la première hypothèse nous parlons du maïs est de couleur jaune ; le deuxième cas parle de petites pièces d'or qui ont été de couleur doré ou jaune. Nous parlons, dans les deux cas, de la première signification de cette couleur.

Dans le chapitre **3.2.3.** nous avons examiné le différent signification de la couleur jaune ; pour mieux comprendre le rôle de la couleur jaune dans les expressions mentionnées, nous nous permettons d'effectuer une analyse sémique suivante :

	COULEUR PROPRE	**LA RICHESSE**	**LA RACE**	**MALADIE/MALAISE**
Le péril jaune	+/-	-	+	-
Un ventre jaune	+	+	-	-
La fièvre jaune	+	-	-	+

Nous avons ajouté l'expression « *la fièvre jaune* »[179] pour avoir quatre sèmes déterminant la symbolique. Le sens propre de la couleur jaune est contenu dans les toutes locutions présentes ; de ce fait, il s'agit du rôle le plus fréquent de la couleur jaune.

3.4.4 Marron

La couleur marron, dont la dénomination est, à propos, invariable (*des robes marron*)[180] n'a pas été encore mentionnée dans le cadre de ce travail. Il s'agit de la couleur du champ chromatique brun qui ne fait pas, en effet, partie des six couleurs de

[178] Badet

[179] « *La « fièvre jaune » est une maladie hémorragique virale aiguë transmise par des moustiques infectés. Le terme « jaune » fait référence à la jaunisse présentée par certains patients* ». – *Organisation mondiale de la santé* – « *fièvre jaune* ».

[180] Gougenheim, 280.

base selon la division de Pastoureau. Nous utilisons cette couleur pour la description physique.

L'étymon vient du « *marronnier* » qui est un arbre de la famille des châtaigniers. Il s'agit d'une emprunte de l'italien « *marrone* » qui a été formé du radical prélatin « *marr-* » signifiant « *pierre* » ou « *caillou* »[181]. D'où le nom de ses produits ronds - marrons (ou les châtaignes) qui ont donné leur nom à la couleur. Par conséquent, il s'agit de la formation de mots que nous appelons la conversion.

Comme il existe la couleur marron et la couleur châtaine (le dernier ayant la forme féminine – châtaine), l'emploi de deux diffère légèrement – nous utilisons la couleur marron pour décrire les yeux et la couleur châtaine pour décrire les cheveux.

3.4.4.2 Etre marron

La locution « *être marron* », plus précisément son étymologie n'a rien à voir avec la couleur marron, comme il peut nous sembler. Dan un premier temps, les marrons étaient des esclaves « *qui s'étaient enfuis pour vivre en liberté* »[182]. Nous pouvons penser à l'association des esclaves avec du soleil qui bronzait leur peau ; néanmoins, il s'agit d'un étymon totalement différent. Nous trouvons le mot espagnol « *cimarrón* » signifiant « *montagnard* » et « *animal redevenu sauvage* »[183]. Toutefois, le dictionnaire étymologique nous propose une autre définition, celle de « *réfugié dans une forêt* »[184]. La date exacte de l'apparition de cette expression n'est pas connue; cependant, vu qu'il s'agissait des esclaves, nous pouvons estimer que cela était au XVIII^{e} siècle. C. Galey ajoute que « *la première forme de l'expression date des années 1800 ; on disait alors être* ***paumé marron****, pour se faire appréhender* »[185].

Il ne s'agit donc pas de la couleur marron en parlant de quelqu'un qui est marron ; la couleur n'a nullement joué de rôle dans la création de cette expression.

Dernièrement, ce qui est aussi important de mentionner en parlant de cette expression est sa variabilité ; comme il s'agit de l'adjectif, nous pouvons dire « *marron* », mais aussi « *marronne* ».

---

[181] Le Robert illustré, 1183.
[182] *Ibid.*
[183] *Ibid.*
[184] Dubois, Mitterand et Dauzat.
[185] C.Galey, 167.

3.4.4.1 Avocat marron

Nous restons encore dans la même étymologie qu'avec la locution précédente pour éclaircir un autre idiotisme du mot « *marron* ». Un autre sens de l'adjectif, venant de l'espagnol « *cimarrón* » est différent ; en effet, une « *personne marronne* » est quelqu'un « q*ui se livre à exercice illégal d'une profession, ou à des pratiques illicites* »[186]. Un « *avocat marron* » alors est un avocat sans son diplôme et sans titre, avec des intentions que ne sont pas tout à fait honnêtes. Or, la raison de pourquoi les gens exerçant leur profession d'une façon malhonnête sont appelés aisni reste inexpliquée. Nous pouvons avancer des hypothèses comme que les fugitifs marrons s'enfouissaient illégalement, les avocats marrons travaillent aussi illégalement; néanmoins, le témoignage confirmant cette hypothèse n'existe pas encore.

Nous ne trouvons pas non plus grand nombre d'expressions contenant la couleur précise ce qui peut être causé par le fait que la couleur marron reste limité dans le domaine de son emploi.

3.4.5 Noir

Le noir, comme le blanc et le rouge sont, comme nous avons mentionné, des couleurs que les gens connaissent depuis la nuit des temps. Nous trouvons donc beaucoup d'expressions contenant la couleur noire ; néanmoins, nous avons essayé de choisir les cas les plus intéressants.

3.4.5.1 Un lieu noir de monde

Un « *lieu noir de monde* » n'est pas, comme nous pouvons penser, un lieu abandonné où personne ne vit. Il ne s'agit pas non plus d'un lieu peuplé par des personnes noires. Si un lieu est noir de monde, cela veut dire qu'il y a beaucoup de gens ; noir de monde signifie « *qui est populeux : La place était noire de monde* »[187]. La raison de l'emploi de la couleur noire et non pas blanche ou jaune n'est pas raciste ; l'histoire de cette expression date du XIX^{e} siècle quand il était souhaitable et de même exigé par les convenances de mettre les vêtements noirs ou sombres quand les gens voulurent sortir au publique.[188] De ce fait, quand un endroit comme un parc ou une

[186] Le Robert Illustré, 1183.
[187] *Pourpre.com* – « Expressions – *noir* ».
[188] C. Galey, 181.

place a été peuplé dimanche après-midi, l'endroit semblait noir puisque tout le monde portait des habits noirs.

Pour mieux illustrer l'utilisation de cette expression dans le langage, nous avons fait appel à un exemple littéraire : « *À Saint-Lazare, je trouvai Jean-Luc sans trop de difficultés dans la cour de la gare* ***noire de monde****, et nous nous engouffrâmes dans le métro derrière la foule qui se dirigeait vers La Bastille, où avait lieu le rassemblement*. »[189] Un autre exemple de l'emploi de cette locution est vue de la perspective d'un garçon noir qui est le héros du roman « *Un petit noir haut comme trois boules de neige* » : « *Le quai est* ***noir de monde****. Enfin... blanc, devrai-je dire. Bien sûr, la majorité des visages est noire ; les colons, bien à part, regroupés près de la passerelle couverte du bateau et qui donne accès aux classes de luxe.* »[190] Dans cet extrait il s'agit d'un jeu de mots ; comme c'est est un garçon noir qui parle, en disant « *noir de monde* » cela semble différent pour lui que pour des blancs.

3.4.5.2 Les pieds-noirs

Les pieds-noirs se disent des « *français d'Algérie* »[191] ; il s'agit des descendants des français qui ont séjourné en Algérie française pendant la période coloniale et qui plus tard ont été expulsé en France après la guerre d'Algérie en 1962 sous la condition « *la valise ou le cercueil* ». Pour mieux comprendre l'histoire des pieds-noirs, nous devons remonter jusqu'au temps des premières colonies françaises. Il s'agit du XIX^{e} siècle, autour de l'année 1830 quand les français on commencé à s'installer.

Quand nous parlons des pieds-noirs, il ne s'agit pas de gens avec les pieds noirs ; c'était des « *algériens qui travaillaient pieds nus dans la soute à charbon des vapeurs qui reliaient Alger à Marseille* »[192]. Comme le charbon est de la couleur noire et les Algériens étaient pieds nus, ils rentraient à la maison avec les pieds tous noirs. Toutefois, il existe plusieurs interprétations de la fonction de la couleur noire. Malheureusement, faute d'information nous devons nous contenter avec celle que nous venons de mentionner.

[189] Hoss, 36.
[190] Medou Mvono, 7.
[191] Le Robert illustré, 1457.
[192] C. Galey, 204.

Ce qui est aussi surprenant que plusieurs sources décrivent les pieds-noirs comme des algériens, néanmoins, nous en trouvons d'autres qui parlent des pieds-noirs comme des français ou européens. En effet, les deux côtés ont raison. « *Les **pieds noirs** sont les descendants de tous les Européens – majoritairement français – qui, à partir de 1830, se sont installés en Algérie pour en faire une colonie de peuplement.* »[193] De ce fait, nous parlons des européens qui ont vécu en Algérie, mais, qui sont retourné en France après la guerre l'Algérie en 1962 ayant abouti à la libération de l'Algérie sur la domination française. Par conséquence, vu que la période de la colonisation a duré au-delà de cent ans, il s'agit de gens d'origine européen, mais natifs d'Algérie. Cette expression apparaît en 1917, quand il s'agit d'un « *surnom péjoratif des indigènes* »[194]. Par les indigènes nous voulons dire les français, mais les français qui ont été mal vu par les français de la métropole car ils ne sont pas nés en France métropolitain.

En 1955 nous trouvons la définition dans Grand Robert de la langue française qui explique le sens de cette expression en se référant à un « *français vivant en Algérie (et considérant l'Algérie française comme sa patrie) ; puis Français originaire d'Algérie. Les pieds-noirs rapatriés - Au féminin Une pied-noir (rare : Une pied-noire)* »[195].

De tous ces faits, nous voyons que la définition des pieds-noirs est assez compliquée car il s'agit des faits concernant l'histoire des deux pays qui a changé au cours du XX^{e} siècle. La couleur noire n'est plus remarquable en parlant des pieds-noirs ; les gens appelés aujourd'hui ainsi n'ont plus les pieds noirs. Toutefois, la couleur a été essentielle lors de la naissance de cette expression.

Dans le chapitre parlant de la couleur noire nous avons constaté qu'il s'agit de la couleur de la mort, de la tristesse, de la solitude et de la mélancolie. Néanmoins, aucune des deux expressions ne représentent la symbolique pareille. Bien évidement, il en existe d'autres (ex. « *les idées noires* ») qui touchent le sens pessimiste de cette couleur.

[193] *Wikiwix.com*
[194] C. Galey, 204.
[195] Robert, Rey, 390.

3.4.6 Rouge

Nous connaissons assez d'expressions contenant la couleur rouge. Comme l'histoire de cette couleur (avec noir et blanc) remonte jusqu'à la préhistoire, elle a été en conséquence essentielle dans l'histoire européenne, c'est pourquoi nous trouvons autant d'idiotismes liés au rouge. Cependant, faute de place nous devons choisir quelques unes et examiner leur sens dans la langue d'aujourd'hui.

3.4.6.1 Etre dans le rouge

Nous pouvons imaginer beaucoup de situations quand nous nous trouvons « *dans le rouge* ». Comme la signification basique de la couleur rouge est l'interdiction, voir l'arrêt, ou la prohibition, l'expression « *être dans le rouge* » signifie l'interdiction – il s'agit de l'interdiction de dépenser. Cet idiotisme revoie à une situation financière difficile ; quand nous sommes dans le rouge, c'est que nous n'avons plus d'argent sur notre compte bancaire. Le rouge est la couleur des chiffres quand nous sommes à découvert. D'un autre coté, nous connaissons aussi l'expression « *sortir du rouge* » ; nous sortons du rouge au moment où notre situation financière s'améliore et nous ne devons plus d'argent à la banque.[196]

L'étymologie de cette expression est connectée avec le symbolisme de cette couleur. Comme nous avons mentionné, les panneaux rouges symbolisent la cessation, l'arrêt. Les chiffres rouges signifient être endetté. Néanmoins, la couleur rouge n'est pas présente physiquement, il s'agit de son symbolisme ; dans ce cas le rôle de la couleur est purement symbolique.

3.4.6.2 Méchant comme un âne rouge

Pour pouvoir bien comprendre cette expression remontant jusqu'au XVII^{e} siècle, nous devons d'abord examiner le sens des mots individuels de cette époque. En effet, « *méchant* » signifiait mauvais (nous nous servons de ce sens encore aujourd'hui en disant par exemple « *méchant stylo* »).[197] Le sens de ce mot aujourd'hui est, cependant, différent ; nous nous en servons pour décrire le caractère de quelqu'un. Un « *chien méchant* » est un chien qui n'est pas gentil et qui est agressif envers les gens. Néanmoins, un « *cheval méchant* » signifiait au Moyen Age un cheval qui est mauvais.

[196] *Langue-fr.net* – « *sortir du rouge* ».
[197] C. Galey, 14.

Passons au sens du mot « *rouge* ». Au Moyen Age, « *rouge* » s'employait souvent pour « *roux* » et vice versa. A cela s'ajoute le fait que les personnes rouquines étaient présupposées « *d'être méchant et perfides* »[198]. De plus, être roux était pressenti comme une punition « *et d'ailleurs depuis le moyen-âge, les rouquins avaient une réputation de déloyauté* »[199]. Gougenheim ajoute que « ***Rubeus** a donné en français rouge et en espagnol **rojo**. En italien c'est **russus** qui a triomphé, sous la forme **rosso**. **Russus** vit aussi dans le français **roux**, mais il est cantonné dans l'expression de la couleur des cheveux.* »[200]

Pour compléter l'analyse de cet idiotisme assez complexe nous devons trouver la réponse sur comment le mot « *âne* » rentre dans cette locution dont le sens des deux mots principaux que nous venons d'expliquer.

Nous connaissons le mot « *rosse* » (qui est, à propos la forme féminine de *roux*), signifiant un mauvais cheval ; néanmoins, l'étymologie de ce mot n'est pas évidente. Le premier témoignage vient de l'étymon allemand « *ross* » qui signifie « *cheval* ». D'un autre coté, nous avons d'autres significations de ce mot à proposer ; nous pouvons suivre l'évolution sémantique dans la table suivant :

Tab. 10.[201]

	1460	**XV^e^-XVI^e^ siècle**	**1690**	**1860**	**1870**	**1877**	**1900**
Rosse	«Mauvais cheval»	«Vieille femme décrépite»	«Personne qui ne vaut pas grande chose»	«Personne qui aime à faire ou à dire des méchancetés»	«Personne méchante, qui aime à tourmenter»	«Qui est d'un réalisme cynique»	«Professeur très sévère»

Ayant élaboré l'analyse étymologique et sémantique du mot particulier, passons à la dernière partie de l'analyse de cette expression. Comme le mot « *rousse* » a la connotation péjorative, nous dirions que « *roussin* » sera un mot proche avec la même connotation ; néanmoins, « *roussin* » trouve son origine dans un étymon différent.

Tout d'abord nous devons expliquer le sens de ce mot. Au Moyen Age, « *roussin* » fut un « *cheval entier, trapu, qui servait de monture à la guerre ou à la chasse*

[198] C. Galey, 14.
[199] *Expressions Françaises* – « *méchant comme un âne rouge* ».
[200] Gougenheim, 278.
[201] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *Rosse* ».

»[202]. De ce fait, un roussin était un cheval ordinaire de bât avec la connotation péjoratif. L'étymon de ce mot est incertain et controversé – il s'agit du mot « *ruccīnus* » (d'où la forme du français ancien « *roncin* ») signifiant un « *cheval de charge* ». Le témoignage suivant date de l'an 1179 et apporte la signification d'un « cheval de service ».[203] Dernièrement, ce mot peut aussi fonctionner comme la dénomination de l'âne ; il s'agit d'une expression familière.

Essayons maintenant de compléter le sens de l'expression « *méchant comme un âne rouge* ». Nous avons dit que « *méchant* » signifie mauvais. Nous avons aussi mentionné que les gens roux sont dit d'être méchants et traitres (sur les peintures de la Cène, Judas est dépeint roux).[204]

L'analyse étymologique nous a apporté des résultats grâce auxquels nous pouvons nous permettre de constater que « *rousse* » a été un cheval médiocre, et aussi quelqu'un de méchant. L'analyse sémantique du mot « *roussin* » nous a montré sa signification variée dont une se rapporte à la dénomination de l'âne. De tous ces faits, nous avons apprit qu'il s'agit d'une double signification, plus précisément, un double jeu des mots. L'extrait suivant le témoigne: « *Méchant come un âne rouge va se baser sur un double jeu de mots à savoir sur la méchanceté et la traitrise*. »[205]

Pour conclure, nous présentons encore la signification précise de cette expression. « *Etre méchant comme un âne rouge* » veut dire « *être très méchant* »[206] ou bien « *traitre comme un roquin* »[207]. La toute dernière remarque concerne le rôle de la couleur rouge dans l'expression. Comme il s'agit de synonymie de « *rousse* », nous ne parlons pas du sens premier du rouge. Cela est une relation sémantique qui a donné le sens à cet idiotisme.

3.4.6.3 Tirer à boulets rouges sur quelqu'un

L'origine de cette locution datte du temps des batailles navales ; nous parlons environ du XVIII[e] siècle. L'équipe d'un bateau tirait les boulets vers la flotte ou la ville ennemie. Pour empirer l'impact de la chute, les boulets étaient mis dans une forge pour

[202] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *Roussin* ».
[203] *Ibid.*
[204] C. Galey, 14.
[205] *Expressions Françaises* – « *méchant comme un âne rouge* ».
[206] *Ibid.*
[207] C. Galey, 14.

les chauffer; il s'agissait donc de boulets « *rougis* » par le feu. Après l'impact du boulet, la ville ou la flottille prenait feu. Le problème se posait lorsqu'il n'y avait pas de forges sur les bateaux.[208]

Le sens de cette expression aujourd'hui est connecté avec le sens premier ; néanmoins, nous ne tirons plus physiquement les boulets. « *Tirer à boulets rouges sur quelqu'un* » signifie, en effet, se servir d'expressions violentes pour attaquer une autre personne. La métaphore d'attaque a été maintenue ainsi l'extrémité – les boulets ont été mis au feu pour empirer l'impact. La définition selon le dictionnaire est d'« *attaquer avec vigueur, critiquer très sévèrement* »[209] ; « *avec vigueur* » et « *très sévèrement* » se rapportant à l'impact des boulets chauffés.

La couleur rouge se présente dans cette expression sous la forme de son sens premier – les boulets ont été rouges.

Revenons ensuit dans le chapitre **3.1.5** et essayons de comparer la signification de la couleur rouge dans les expressions présentes :

	COULEUR PROPRE	**MAUVAIS**	**DANGER/INTERDICTION**	**FEU**
Etre dans le rouge	+/-	+/-	+	-
Méchant comme un âne rouge	-	+	-	-
Tirer à boulets rouges sur quelqu'un	+/-	-	+	+

L'analyse sémique montre que le sens le plus commun de la couleur rouge est celui du danger ou l'interdiction; cependant, autres signification sont aussi présentes. De plus, nous pouvons remarquer que le rôle du rouge propre n'apparaît pas souvent. De ce fait, nous pouvons constater que les locutions contenant la couleur rouge sont souvent basées sur la relation métaphorique.

[208] C. Galey, 45.
[209] *Reverso* – « *tirer à boulets rouges* ».

3.4.7 Vert

La couleur verte a, comme nous vu précédemment, plusieurs significations parmi lesquelles la « *nouveauté* » (comprenons l'allusion au printemps et à la nouvelle vie) et la trahison étant les deux plus connues. Nous savons que dans plusieurs autres langues, la couleur verte renvoie à une personne, jeune, nouvelle dans sa profession – quelqu'un qui manque d'expérience (comparons « *zelenáč* » en tchèque et « *greenhorn* » en anglais).

Dans notre analyse nous présentons les locutions dans lesquelles la couleur verte joue le rôle divers.

3.4.7.1 Envoyer au diable vert

Cette locution dont la date d'apparition n'est pas évidente concerne les parisiens qui disaient « *faire le diable de Vauvert* ». Dans le château de Vauvert, qui se trouvait hors de la ville de Paris et où les Chartreux fondèrent une abbaye, vivait, selon les rumeurs, un démon redoutable. La place d'Enfer, qui se trouve aujourd'hui au XVI[e] arrondissement, curieusement sur le nom de Denfert-Rochereau,[210] a été la rue voisine de cette abbaye. Cependant, la place (mais aussi la rue) d'Enfer était originalement la « Via inferior » (la rue inférieure), par conséquence, l'allusion au diable apparut après que « *le château tomba en ruine et que le quartier devint dangereux* »[211]. Ce qui reste sûr est qu'à cette époque, la place d'Enfer se trouvait loin pour les parisiens. Selon M. Édouard Fournier, « *Le château de **Val-Vert** ou **Vauvert** (du latin vallis viridis), dont le séjour de Philippe Auguste, après son excommunication, avait fait un lieu maudit et voué aux démons, fut donné aux Chartreux, en 1257 par saint Louis, qui pensoit ainsi de désensorceler. Le souvenir diabolique a toutefois tenu bon : il se retrouve dans le nom de la Rue d'Enfer, voisine du manoir damné, et le **diable Vauvert** est encore fameux* »[212].

Continuons maintenant dans notre analyse. Comme le château de Vauvert était situé vers la porte la plus éloignée du centre de Paris, « *au diable Vauvert* » a été considérée comme étant extrêmement loin. Néanmoins, l'expression que nous analysons est légèrement différente – nous examinons le « *diable vert* ». La création de cette

[210] C. Galey, 106.
[211] *Canal Académie : Les Académies et l'Institut de France sur internet*
[212] Fournier, 32.

expression n'est pas tout à fait claire; toutefois il s'agit le plus probablement de la formation lexicale que nous appelons « *troncation* ». Dans cet exemple-là nous parlons d'aphérèse, principe que nous avons abordé dans la partie théorique. Au lieu de dire « *vauvert* » nous disons seulement « *vert* ». La définition du dictionnaire le prouve : « *au diable vauvert & au diable Vauvert ; au diable au vert ; aller au diable au vert ; envoyer au diable vauvert ; partir au diable vauvert: Loin, nulle part, ailleurs (souvent en mauvaise part, avec mépris, indifférence) ; faire une excursion aventureuse ; éconduire brutalement* »[213].

Pour conclure cette analyse, cherchons maintenant le rôle de la couleur verte dans la locution présente. Nous savons que le nom de ce château vient du latin « *vallis viridis* » qui signifie le « *val vert* ». La raison de cette dénomination reste incertaine ; néanmoins, nous supposons que le château a été fondé dans un endroit prés d'un val vert. De ce fait nous pouvons constater que la couleur verte a joué un rôle sur l'origine de l'expression « *diable vauvert* » qui, cependant, ne renvoie plus à la couleur verte (le diable n'est pas vert). Toutefois, la formation lexicale d'où vient le « *diable vert* » causa que nous sommes retournés à l'essence de cette expression.

3.4.7.2 La langue verte

Si quelqu'un est connu par sa langue verte, il ne s'agit pas de quelqu'un qui possède une vraie langue verte ; la « *langue verte* » signifie la langue argotique. L'histoire de cette expression renvoie aux jeux de cartes et aux jeux de hasard, la toile verte symbolisant l'endroit où a lieu le jeu. Bien évidement, en jouant aux jeux de ce type, la langue dont nous parlons n'est pas assez ciselée ; les joueurs se servent de mots grossiers si le jeu n'allait pas en leur faveur. Les expressions argotiques font, par conséquence, la partie de la « *langue verte* ».

La couleur verte n'est plus présente dans l'idiotisme ; néanmoins, le symbole de la toile montre son rapport avec la couleur verte.

3.4.7.3 Le vert galant

Cette locution datte du XV^e^ siècle quand elle désignait des voleurs ou des bandits qui « *détroussaient les voyageurs au coin du bois et qui s'y réfugiaient – au vert*

[213] *La Langue Française* – « *au diable vauvert* ».

– *une fois leur larcin commis* »[214]. Une autre dénomination pour les verts galants dans cette époque a été « *les galants de feuillée* »[215] ou « *de la feuille* »[216]. La couleur verte ici signifie le bois – l'endroit, où les bandits vivaient.

Toutefois, pour comprendre la signification complète des « *verts galants* », il nous faut examiner la sémantique de cet adjectif.

Au XV^e^ siècle la signification de ce mot a été « *vif* » ou « *alerte* »[217]. Cependant, nous devons suivre l'évolution de la signification de cet idiotisme. Le mot « *galant* » prend son sens d'aujourd'hui un siècle plus tard, c'est-à-dire au XVI^e^ siècle (il s'agit, à propos, du siècle quand roi Henri IV est monté sur le trône). L'« *homme galant* » a été dorénavant l'homme « *entreprenant et qui aurait une forte audace* »[218], un homme loyal et généreux. Cette signification fait allusion à un autre adjectif ; si quelqu'un est loyal et sait se comporter avec générosité, c'est grâce à l'expérience qu'il a gagné au long de sa vie. Par conséquent, à la signification de la loyauté s'ajoute celle de la sagesse et donc de la vieillesse. Nous avons mentionné le règne d'Henri IV par une raison essentielle. Ce souverain a été, en effet, appelé le « *vert-galant* ».

Examinons maintenant l'essence de cette expression. Nous avons constaté que « *galant* » signifie loyal, de bons mœurs, mais aussi vieux. Vert est la couleur du printemps, de la vie, de la verdure qui « *est le symbole de la jeunesse et de la force* »[219]. Et comme Henri IV aimait les femmes galantes et vu son âge, il a gagné le surnom « *vert-galant* ». Cette analyse nous amène vers la signification finale de cette expression littéraire ; un « *vert galant* » est un « *homme assez âgé entreprenant auprès des femmes ou en recherche d'aventures amoureuses* »[220]. Le rôle de la couleur verte est purement symbolique.

Pour effectuer l'analyse sémique des locutions présentes il nous faut revenir à la signification de la couleur verte. Nous avons constaté qu'au Moyen Age il s'agissait de la couleur du diable et que c'était aussi la couleur de la fortune, de la chance, de la jeunesse, etc. Comparons ensuite le sens des expressions contenant la couleur verte.

---

[214] C. Galey, 134.
[215] C. Galey, 134.
[216] *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* – « *galant* ».
[217] *Ibid.*
[218] *Expressions Françaises* – « *vert galant* ».
[219] *Ibid.*
[220] *Ibid.*

	COULEUR PROPRE	MAL	FORTUNE	JEUNESSE
Envoyer au diable vert	+/-	+	-	-
La Langue verte	+/-	-	+	-
Le vert galant	-	-	-	+

La couleur propre est le signifiant le plus commun des expressions. Dans la locution « *envoyer au diable vert* » il s'agit du cas qui n'est pas évident (la couleur propre est présente, mais, elle n'a pas donnée le vrai nom à cette expression) ; la « *langue verte* » n'est pas verte, mais le tapis de jeux l'est. Nous voyons que le sens diffère selon les expressions.

4. CONCLUSION

Le but de notre mémoire a été d'éclaircir les étymons des couleurs choisies ainsi que des locutions comportant des noms de couleurs. Nous avons également examiné la symbolique des six couleurs de base et les raisons pour lesquelles ces couleurs ont gagné tel ou tel nom.

Nous considérons que nous avons réussi à expliquer toutes les propositions que nous avons mentionnées dans l'introduction. Premièrement, la terminologie nécessaire a été présentée dans la partie théorique. Nous avons éclairci sur l'intérêt de l'étymologie, ce qu'est un « *étymon* », nous avons analysé le terme « *champ lexical* » en soulignant le champ lexical chromatique et nous avons ainsi, entre autres, différencié la notion du sens propre de celui du sens figuré.

Dans la partie pratique nous avons examiné les six couleurs de base (en suivant la distinction de Pastoureau) ; leur étymologie a été étudiée affin de trouver les étymons de ces couleurs. Nous avons constaté le fait que la plupart des étymons des couleurs de base sont d'origine latine. Néanmoins, nous en avons trouvé quelques uns d'origine germanique. Malheureusement, faute de la place nous n'avons pas pu aller approfondir d'avantage sur leur origine.

D'autre part, la symbolique des couleurs de base est présentée pour comprendre à quel point les couleurs sont importants et quelle est leur influence dans la vie humaine. Puis, l'analyse étymologique des noms de couleurs exotiques a été effectuée pour élargir nos connaissances dans le domaine de l'étymologie. Nous avons constaté que le terme principal dans ce domaine, qui nous aide à découvrir les raisons pour lesquelles les couleurs ont gagné leurs dénominations est l'« *analogie* », décrite dans la partie théorique.

Non en dernier lieu nous avons exploré historiquement et étymologiquement les locutions, comprenant le nom d'une couleur, choisies afin de trouver leur existence primordiale. De même, le sens individuel des mots simples qui ensemble créent le sens de l'unité lexicale particulière a été examiné. Nous l'avons ensuite comparé avec le sens dans le langage d'aujourd'hui. Enfin, l'analyse sémique nous a montré la signification commune des couleurs présentes dans les locutions.

Nous avons voulu présenter les couleurs de base ainsi que les locutions comportant des noms de couleurs de façon linguistique, plus précisément étymologique et sémantique.

Nous pourrions ensuite élargir ce mémoire en basant la partie pratique sur un sondage grâce auquel nous obtiendrions les statistiques concernant la connaissance des français sur les noms de couleurs et ses origines ainsi que les locutions contenant les noms des couleurs. Le sondage serrait effectué d'aide d'un questionnaire qui serait rempli par un publique divers (des jeunes français, des personnes âgées, des personnes bilingues, des personnes qui travaillent dans le domaine linguistique ou avec les couleurs, etc. ; voir l'Annexe 5).

Le mémoire aborde des mots du champ lexical chromatique qui nous entoure chaque jour. Les couleurs font aussi partie de la communication non-verbale ; en s'habillant d'une couleur particulière nous exprimons non seulement notre humeur, mais aussi notre attitude. Il est, d'ailleurs, favorable de connaitre l'histoire et la symbolique des couleurs pour exprimer nos idées et l'opinion, y compris de s'habiller en blanc lors d'un mariage, en noir lors d'un enterrement, etc.

Finalement, nous espérons ainsi que le travail sera utile aussi dans l'enseignement de la langue française – grâce à l'analogie les étudiants seront capables d'approfondir sur le sens des mots. Nous pouvons donc nous inspirer et faire nos leçons de la langue française un peu plus joyeuses en les remplissant des couleurs diverses.

5. BIBLIOGRAPHIE

5.1 Dictionnaires

DAUZAT, Albert, ROSTAING, Charles : *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France.* Paris : Librairie Guénégaud, 1979.

DUBOIS, Jean, MITTERAND, Henri, DAUZAT, Albert : *Dictionnaire étymologique & historique du français*. Paris : Éditions Larousse, 2007.

CALAN, Didier de et al : *Le Robert illustré*. Paris : Dictionnaires Le Robert, 2013.

GUILLEMARD, Colette: *Le Dico des mots de la couleur.* Paris : Seuil, 1998.

LOSIQUE, Serge : *Dictionnaire étymologique des noms de pays et de peuples*. Paris : Éditions Klincksieck, 1971.

MORVAN, Michael : *Noms de lieux des pays des basques et de Gascogne*. Paris : Édition Bonneton, 2004.

PASTOUREAU, Michael : *Dictionnaire des couleurs de notre temps: Symbolique et société*. Paris: Bonneton, 1999.

PROFFITT, Michael et al : *The Oxford English Dictionary*. Oxford: Calendon Press, 1989.

ROBERT, Paul, REY, Alain : *Le Grand Robert de la langue française*; tome VII. Paris : Dictionnaires de Robert, 1990.

TOURNIER, Nicole, TOURNIER, Jean: *Dictionnaire de lexicologie française*. Paris: Ellipses, 2009.

5.2 Monographies

BARNUS, René : Les étymologies surprises. Paris : Libraire Classique Eugène Berlin, 1988.

BOUFFARTIGUE, Jean, DELRIEU, Anne-Marie : *Trésor des racines latines*. Paris : Libraire Classique Eugène Berlin, 1981.

C. GALEY, Bernard : *Du coq à l'âne : L'étymo-jolie 2*. Paris : Tallandier, 1995.

DÉRIBÉRÉ, Maurice : *La couler*. Paris : Presse Universitaire de France, 1964.

GALISSON, Robert : *Recherche de lexicologie descriptive : La banalisation lexicale*. Paris : Nathan, 1978.
GERMAIN, Claude : *La sémantique fonctionnelle*. Paris : Presse Universitaire de France, 1981.

GOUGENHEIM, Georges : Les Mots Français dans l'histoire et dans la vie. Paris : A & J. Picard, 1962.

GUILBERT, Louis : *La Créativité lexicale*. Paris : Librairie Larousse, 1965.

GUIRAUD, Pierre: *Structures étymologiques du lexique français*. Paris: Librairie Larousse, 1967.

PASTOUREAU, Michel: *Les couleurs de nos souvenirs*. Paris: Seuil, 2010.

PICOCHE, J : *Précis de lexicologie française : L'étude et l'enseignement du vocabulaire*. Paris : Éditions Nathan, 1977.

POTTIER, Bernard : *Sémantique générale*. Paris : Presse Universitaire de France, 1992.

5.3 Périodiques :

Dada: Première Revue d'Art pour les enfants de 6 à 10 ans. Paris: Mango-Presse, 1997.

5.4 Littérature utilisée pour illustrer des exemples :

ARAGON, Louis : *Les Beaux quartiers*. Paris : Édition Denoël, 1936.

BARTHES, Roland : *Mythologies*. Paris : Édition du Seuil, 1957.

BEAUPUY, Jean Marie : *Parlement européen* : [en ligne]. [cit. 11. 11. 2013]. Disponible sur http://www.europarl.europa.eu/sides/getDoc.do?pubRef=-//EP//TEXT+CRE+20080924+ITEMS+DOC+XML+V0//FR&language=FR

CARRODANO, Daniel-François. Expressions colorées: Débats en septembre 1999. *Langue-fr.net* [en ligne]. 1999 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.langue-fr.net/spip.php?article177

COCTEAU, Jean : *Portraits souvenir*. Paris : Grasset & Fasquelle, 1997.

COCTEAU, Jean : *Maalesh*. Paris : Gallimard, 1949.

CHOUINARD, Tomy : *Loi 1 : 400 entreprises de plus devront montrer patte blanche* [en ligne]. [cit. 12.11.2013]. Disponible sur http://www.lapresse.ca/actualites/politique/politique-quebecoise/201311/06/01-4707878-loi-1-400-entreprises-de-plus-devront-montrer-patte-blanche.php

ELUARD, Paul : *L'Amour la poésie* [online]. [cit. 9. 10. 2013]. Disponible sur http://www.poetica.fr/poeme-868/paul-eluard-la-terre-est-bleue/

FOURNIER, M. Édouard : *Variétés historiques et littéraires - tome III*. Paris : Jannet, 1840. [en ligne]. [cit. 20. 10. 2013]. Disponible sur http://books.google.fr/books?id=Fig6AAAAcAAJ&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false

HUGO, Victor: *Modeste Mignon.* Version pdf. Publication: 1844. Source : Livres & Ebooks

HUGO, Victor : *Quatre-vingt-treize* [online]. [cit. 9. 11. 2013]. Disponible sur http://www.diogene.ch/IMG/pdf/hugo_quatrevingt.pdf

HOSS, Jean-Pierre: *Impasse Valmy.* Paris : Mon petit éditeur, 2013.

MEDOU MVONO, Rémy : *Un petit noir haut comme trois boules de neige*. Paris : L'Harmattan, 2011.

MÉRIMÉE, Prosper : *Colomba* [en ligne]. [cit. 9. 11. 2013]. Disponible sur http://www.livrefrance.com/Colomba.pdf

REBOUX, Paul, MÜLLER, Charles: *A la manière de* (2ème série) [en ligne]. [cit. 9. 11. 2013]. Disponible sur http://fr.wikisource.org/wiki/%C3%80_la_mani%C3%A8re_de/2%C3%A8me_s%C3%A9rie

5.5 Documents électroniques (pages du web)

Absinthe: *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-22]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=absinthe

Accent circonflexe - cours. *Français facile* [en ligne]. [cit. 2013-10-17]. Disponible sur: http://www.francaisfacile.com/exercices/exercice-francais-2/exercice-francais-56617.php

Aller au diable vauvert: Une allusion historique présentée par Jean-Claude Bologne. *Canal Académie: Les Académies et l'Institut de France sur internet* [en ligne].

2008 [cit. 2013-11-13]. Disponible sur: http://www.canalacademie.com/ida3743-Aller-au-diable-vauvert.html

Amarante queue-de-renard: Amaranthus caudatus. *Au jardin.info* [en ligne]. 1999-2012 [cit. 2013-11-8]. Disponible sur: http://www.aujardin.info/plantes/amaranthus-caudatus.php

Année blanche. *Linguée: Dictionnaire et moteur de recherche de traductions* [en ligne]. 2013 [cit. 2013-11-11]. Disponible sur: http://www.linguee.fr/francais-anglais/traduction/ann%E9e+blanche.html

Artemisia absinthium L. ASTERACEAE: Absinthe. *Tela Botanica: Le réseau de la botanique francophone* [en ligne]. 2011 [cit. 2013-10-30]. Disponible sur: http://www.tela-botanica.org/bdtfx-nn-6753

BADET, Guillaume. Les bressans, ces ventres jaunes ! In: *Le journal de Saône-et-Loire* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.lejsl.com/bresse/2012/02/03/les-bressans-ces-ventres-jaunes

Beurre. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-16]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=champ

Bílá noc. In: *Petrohrad.cz* [en ligne]. 2009 [cit. 2013-11-16]. Disponible sur: http://www.petrohrad.cz/bila-noc

Blanche Neige. *Le petit roi* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-22]. Disponible sur: http://lepetitroi.fr/t%E9l%E9chargement%20de%20fran%E7ais/blanche-neige.pdf

Bleu Aile-de-Corbeau. In: *Blue Look* [en ligne]. 2011 [cit. 2013-11-4]. Disponible sur: http://bluelook.wordpress.com/2011/03/30/bleu-aile-de-corbeau/

Bleu de Prusse. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-30]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=prusse

Bonbon. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-28]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=bonbon

Bordeaux. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-1]. Disponible sur : http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=bordeaux

Couleurs primaires. *Toutes les couleurs* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-10]. Disponible sur: http://www.toutes-les-couleurs.com/couleurs-primaires.php

Chroma. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-10]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=beurre

Chroma. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-10]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=champ

Coquelicot. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-25]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=coquelicot

Des couleurs sur la langue. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-17]. Disponible sur: http://pourpre.com/langue/expressions.php#bleu

Des couleurs sur la langue. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-13]. Disponible sur: http://pourpre.com/langue/expressions.php#noir

Détail d'une expression: Faire chou blanc. *Expression: Les expressions françaises décortiquées* [en ligne]. 2005-2013 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://www.expressio.fr/expressions/faire-chou-blanc.php

Détail d'une expression: Vert galant. *Expression: Les expressions françaises décortiquées* [en ligne]. 2005-2013 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.expressions-francaises.fr/expressions-v/2183-vert-galant.html

Détail d'une expression: Montrer patte blanche. *Expression: Les expressions françaises décortiquées* [en ligne]. 2005-2013 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/montrer%20patte%20blanche

Détail d'une expression: Tirer à boulen rouges. *Expression: Les expressions françaises décortiquées* [en ligne]. 2005-2013 [cit. 2013-11-10]. Disponible sur: http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/tirer%20%C3%A0%20boulets%20rouges

Dictionnaire arg. pop. fam.: au diable vauvert. In: *Langue française* [en ligne]. 2009 [cit. 2013-11-17]. Disponible sur : http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=11473

Dictionnaire arg. pop. fam.: bas-bleu. In: *Langue française* [en ligne]. 2009 [cit. 2013-11-17]. Disponible sur: http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=18601

Dictionnaire arg. pop. fam.: passer au bleu. In: *Langue française* [en ligne]. 2009 [cit. 2013-11-17]. Disponible sur: http://www.languefrancaise.net/bob/detail.php?id=2690

Dictionnaire de la langue française: analogie. *L'Internaute* [en ligne]. 2013 [cit. 2013-11-11]. Disponible sur: http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/analogie/

Dictionnaires français : analogie. *Larousse* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-10]. Disponible sur: http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/analogie/3222

Dictionnaires français : blanc. *Larousse* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-11]. Disponible sur: http://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/blank/565969,

Dictionnaire: Faire chou blanc. *Reverso* [en ligne]. 2013 [cit. 2013-11-13]. Disponible sur: http://dictionnaire.reverso.net/francais-definition/faire%20chou%20blanc

Encyclopédie: Acide prussique. *L'internaute* [en ligne]. 2007 [cit. 2013-10-30]. Disponible sur: http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/acide-prussique/

Espagne. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-1]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=espagne

Etymologie: blanc. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-13]. Disponible sur : http://www.cnrtl.fr/etymologie/blanc

Etymologie: bleu. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-30]. Disponible sur : http://www.cnrtl.fr/etymologie/bleu

Etymologie: école. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-5-25]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/etymologie/%C3%A9cole

Etymologie: jaune. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-13]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/etymologie/jaune

Etymologie: noir. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-14]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/etymologie/noir

Etymologie: rouge. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-14]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/etymologie/rouge

Etymologie: vert. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-18]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/etymologie/vert

EXPRESSIONS: C'est un vrai cordon-bleu. *Historia* [en ligne]. 2011 [cit. 2013-11-17]. Disponible sur: http://www.historia.fr/web/expressions/cest-un-vrai-cordon-bleu-21-10-2010-44453

Expressions colorées: Débats en septembre 1999. *Langue-fr.net* [en ligne]. 1999 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.langue-fr.net/spip.php?article177

Expressions M: MÉCHANT COMME UN ÂNE ROUGE. *Expressions françaises* [en ligne]. 2007 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://www.expressions-francaises.fr/expressions-m/2527-mechant-comme-un-ane-rouge.html

Feuille morte. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-22]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=feuillemorte

Figures de style et vocabulaire littéraire: Métaphore. *Etudes littéraires* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-10]. Disponible sur: http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/metaphore.php

Fièvre jaune. *Organisation Mondiale de la Santé*. en ligne]. 2013 [cit. 2013-12-1]. Disponible sur: http://www.who.int/mediacentre/factsheets/fs100/fr/

Historie. *L'Heure Verte: Toute l'actualité de l'Absinthe* [en ligne]. [cit. 2013-10-30]. Disponible sur: http://www.heureverte.com/histoire

Hooker. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-10]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=hooker

La couleur verte: le vert. *Almanart: Almanach didactique art actuel design photo* [en ligne]. 2007 [cit. 2013-11-11]. Disponible sur: http://www.almanart.org/la-couleur-verte.html

LA DECHIRURE HISTORIQUE DES JUIFS D'ALGERIE. *Wikiwix: archive* [en ligne]. 2004 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http://www.sefarad.org/publication/lm/056/html/page31.html&title=LA%20DECHIRURE%20HISTORIQUE%20DES%20JUIFS%20D'ALGERIE

Les bleus chauds: Le bleu de Prusse, dit aussi bleu de Berlin. *Arts plastiques et réalité: section technique* [en ligne]. [cit. 2013-11-2]. Disponible sur: http://www.dotapea.com/bleuschauds.htm#lebleudeprusse

Les carrières de Meudon. *Lutécia* [en ligne]. 2008 [cit. 2013-11-2]. Disponible sur: http://documentation.lutecia.fr/spip.php?article9

Le Péril jaune. In: *La Revue des Ressources* [en ligne]. 2010 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.larevuedesressources.org/le-peril-jaune,499.html

Lexicographie: Albugineux. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/definition/albugineux

Lexicographie: Corbeau. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://www.cntrl.fr/definition/corbeau

Lexicographie: Cordon. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-17]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/definition/cordon

Lexicographie: Evêque. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/lexicographie/%C3%A9v%C3%AAque

Lexicographie: Galant. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-16]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/definition/galant

Lexicographie: Gorge de pigeon. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/definition/gorge-de-pigeon

Lexicographie: Marengo. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-14]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/definition/marengo

Lexicographie: Rosse. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/definition/Rosse

Lexicographie: Roussin. *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.cnrtl.fr/definition/roussin

Marengo: *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-30]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=marengo

Menthe*: Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-28]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=menthe

Meudon*: Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-2]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=meudon

MINVILLE, Alban : *Et pour vous, c'est quoi la couleur ?* Dossier pédagogique enseignants, série «Hors les mures» [online]. [cit. 22. 11. 2013]. Disponible sur http://pedagogie.ac-toulouse.fr/daac/IMG/pdf/couleur.pdf

Nankin. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-2]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=nankin

Neige. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-22]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=neige

Perle. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-25]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=perle

Procédés de formation des mots. *Università degli studi si Bergamo* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-15]. Disponible sur: http://www.unibg.it/dati/corsi/3039/18414-Formation%20des%20mots.pdf

Profil taxonu: Corvus frugilegus Linnaeus, 1758. In: *Biological Library* [en ligne]. 1999 - 2013 [cit. 2013-11-6]. Disponible sur: http://www.biolib.cz/cz/taxon/id8984/

Tomate. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-10-30]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=tomate

Que de renard. *Pourpre.com* [en ligne]. 2012 [cit. 2013-11-10]. Disponible sur: http://pourpre.com/chroma/dico.php?typ=fiche&ent=queuederenard

Why Do Europeans Have So Many Hair and Eye Colors? *Cognitive Cultural Studies* [en ligne]. 2006 [cit. 2013-11-5]. Disponible sur: http://cogweb.ucla.edu/ep/Frost_06.htm

6. ANNEXES

Annexe 1

64

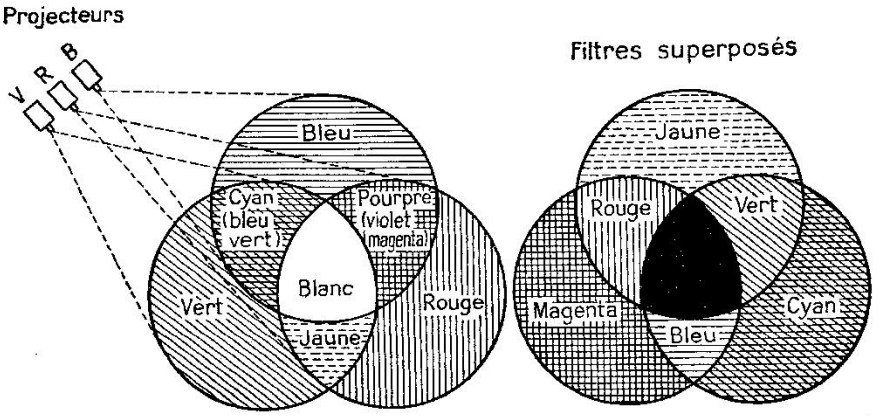


Fig. 8. — Principes du mélange additif ou soustractif
à gauche, **par superposition de projections de lumières colorées sur un écran blanc et de mélange soustractif**
à droite, **par présentation de disques colorés transparents sur un fond lumineux**

Source : DÉRIBÉRÉ, Maurice : *La couler*. Paris : Presse Universitaire de France, 1964, p. 64

Annexe 2

Frédérique-Sophie : Outremer Autre Mer

Bleu Nattier sur les étoiles des déesses d'Anatolie
Saphir turquoise ardoise aigue-marine
Du spectre il tient le sceptre des couleurs primaires
C'est le roi des rois c'est la reine des mers

Fleurs mâles de Matisse lavande du ciel à Nice
C'est le **cobalt** à l'état pur comme le basalte qu'il poudroie
Bleu de mer Baltique aux reflets menthe ou anis
Les iris les myosotis tous les bleus meurent de froid

Période de Picasso aussi acide que la tristesse
Le Prusse et l'indigo ne connaissent qu'en l'hiver
Les gels russes et les ragots sur les amarantes en liesse
Les fuchsias ou les roses que le natrum rendrait amères

Je voudrai le ciel crépi aussi granuleux qu'une orange
Ainsi que les torrents les rivières les eaux du Gange
Je voudrai le ciel bis aussi bleu que la terre
De l'air la couleur pleine du ciel **l'outremer**

Bleu Nattier sur les étoles déesses d'Anatolie
Saphir turquoise ardoise aigue-marine
Du spectre il tient le sceptre des couleurs primaires
C'est le roi des rois c'est la reine des mers

Céruléen ou **pervenche** ils se penchent dans tes yeux
Tu les voles pour ton iris ainsi finissent tous les bleus
Aux bords de l'immensité claire aux bords de l'immensité lisse
Ci-gisent les espaces **lapis-lazuli**

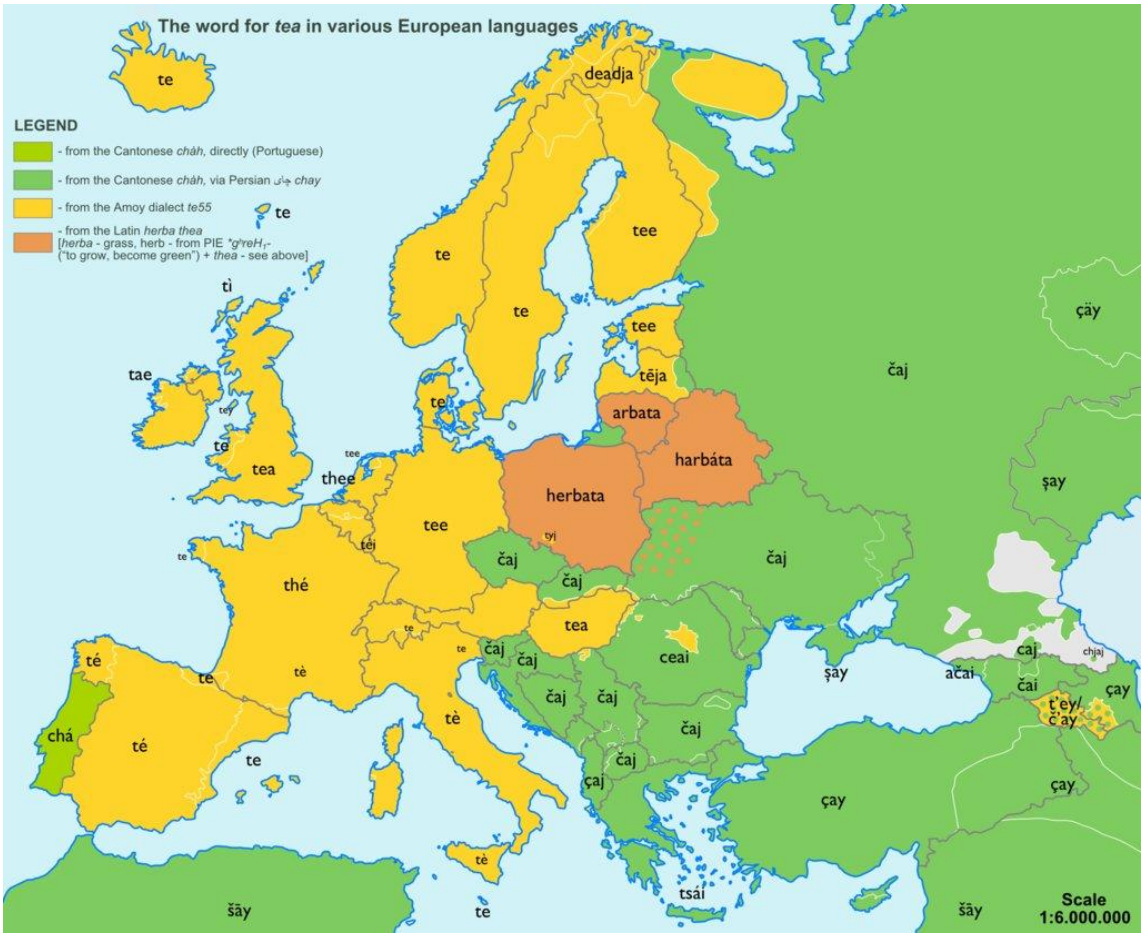
Source : Frédérique-Sophie : *Outremer Autre Mer* dans *Dada: Première Revue d'Art pour les enfants de 6 à 10 ans*. Paris: Mango-Presse, 1997.

Annexe 3

Source :

Znak pro čaj. *Čaje-nečaje světu* [en ligne]. [cit. 2013-12-01]. Disponible sur: http://caje-necaje.svetu.cz/33-znak-pro-caj.html

Annexe 4



Source :

Europe etymology maps 1: Tea. *Imgur* [en ligne]. 2013 [cit. 2013-12-01]. Dostupné z: http://imgur.com/a/iVK8a

Annexe 5

1. Quelles sont les premières couleurs qui vous viennent à l'esprit?

1. _____
2. _____
3. _____
4. _____
5. _____

2. Quels noms de couleurs du français d'aujourd'hui viennent de ces étymons (origines) ?

Alabastron (grec) : _____
Al-barqoûq (arabe): _____
Bâdindjân (persan): _____
Galbinus (latin) : _____
Indicum (latin) : _____
Khâh (persan) : _____
Lazward (persan) : _____
Marr (préroman) : _____
Niger (latin) : _____
Rubeus (latin) : _____
Viridis (latin) : _____

3. Coordonnez les couleurs avec leur définition :

1. ZINZOLIN
2. BASANÉ
3. ANDRINOPLE
4. ALBUGINEUX
5. COQUILLE D'ŒUF
6. TERRE DE SIENNE
7. AILE DE CORBEAU
8. CACA D'OIE

a) Brun clair
b) Ocre-brun clair. Quand elle est dite "brûlée", elle tire sur le rouge
c) Violacé rougeâtre et délicat
d) Blanchâtre
e) Jaune sale verdâtre
f) Blanc légèrement beige-rosé
g) Noir à reflets bleutés
h) Rouge profond

4. Écrivez les définissions des expressions ci-dessous :

1. Avocat marron
2. Envoyer au diable vert
3. Téléphone, messagerie rose
4. Passer la nuit blanche
5. Péril jaune
6. Le vert galant
7. Etre dans le rouge
8. Un pied noir
9. Un petit jaune
10. Un petit noir

5. Coordonnez les expressions ci-dessous avec leur définition :

1. Avoir la main verte	a) attaquer violemment
2. Avoir le sang bleu	b) épuiser, priver de ressources
3. C'est chou vert et vert chou	c) tirer sans charge
4. Être lanterne rouge	d) imprimer à vif
5. Faire chou (coup) blanc	e) être volage
6. Hisser le drapeau blanc	f) être dernier
7. Marquer au feu rouge	g) se rendre, capituler
8. Aller de la brune à la blonde	h) bien pratiquer le jardinage
9. Porter le maillot jaune	i) c'est pareil
10. Saigner à blanc	j) être premier
11. Tirer à blanc	k) échouer
12. Tirer à boulets rouge	l) être noble

6. Quelles sont les expressions contenant un nom d'une couleur que vous utilisez le plus souvent ?

1.
2.
3.
4.
5.

Merci de votre participation !

Résumé

Název: Etymologická analysa označení barev a úsloví barvy obsahujících

Předkládaná diplomová práce se zabývá etymologickou analýzou označení barev ve francouzském jazyce a úsloví barvy obsahujících. Práce je rozdělena na dvě části – teoretickou a praktickou.

Teoretická část se zabývá základní lingvistickou terminologií potřebnou pro provedení etymologické analýzy. Jsou zde vysvětleny pojmy jako „etymologie“, „etymon“ a dále různé slovotvorné procesy, které jsou později zkoumány v praktické části. Jedná se o výrazy typu: kalk, konverze, analogie, tematické okruhy slovní zásoby s důrazem na tematický okruh barev apod.

V praktické části je zkoumáno šest základních barev (řídíme se zde rozdělením dle Pastoureaua) jejichž etymologická analýza nám pomáhá najít jejich prvopočátek. Došli jsme k závěru, že většina z nich je latinského původu; najdeme ale také výjimky původu germánského. Symbolika šesti základních barev je též prezentována, abychom si uvědomili, do jaké míry jsou barvy důležité a jaký je jejich vliv na naší společnost.

Dále se práce věnuje etymologické analýze barev, jejichž označení jsou do značné míry specifická a nevšední. Jedná se o barvy typu *liščí ocas*, *bonbón*, *berlínská modř*, *čaj*, *kaki*, *perla* nebo *sníh*, které jsou rozděleny do podskupin dle toho, jaké slovo obsahují (např. barvy nesoucí název zvířete, potraviny, tekutiny, materiálu, místa původu apod.). U těchto barev je zkoumán jednak jejich původ, ale také konkrétní důvod, proč tyto barvy nesou takové označení.

V neposlední řadě se práce zabývá úslovími obsahující název barvy. Zajímají nás také slovotvorné procesy, které vznik daných slov zapříčinily. Došli jsme k závěru, že klíčový termínem v této části je slovo „analogie“, jehož smysl je popsán v teoretické části práce. Tato úsloví jsou zkoumána především z hlediska historického, kdy bylo naším úkolem zjistit nejen etymon a význam jednotlivých slov, ale také důvod proč daná úsloví nesou takové označení. V zápětí je porovnán význam jednotlivých slov s významem daného idiomu. Sémická analýza v tomto směru navíc pomáhá odkrýt funkci a symboliku dané barvy v určeném úsloví.

Účelem práce bylo prezentovat základní barvy a také výrazy barvy obsahující z hlediska lingvistického, obzvláště pak etymologického a sémantického. Dovolujeme si tvrdit, že cíle, zmíněny v úvodu této práce, byly splněny.

Práce se zabývá slovy barevného spektra, kterými jsme dennodenně obklopováni, a jsou tím pádem součástí neverbální komunikace. Nošením oblečení jednotlivých barev vyjadřujeme naši náladu, ale i životní postoj. Je proto záhodno znát historii a hlavně symboliku daných barev za účelem vyjádření názoru, nebo dodržování tradic; nevěstiny bílé šaty při svatebním obřadu jakožto černý oděv při smutečním obřadu mají svůj význam.

Práce obsahuje, mimo vlastní text, etymologické a komparativní tabulky shrnující danou problematiku, jakožto různé typy příloh, které se do hloubky věnují určitým jevům. Barevná ilustrace u specifických typů barev nám pomáhá si barvu představit a lépe pochopit její název ve francouzském jazyce.

Doufáme také, že by práce mohla být využita k pedagogickým účelům, konkrétně v hodinách francouzského jazyka. Díky analogii mohou žáci a studenti lépe pochopit smysl slov, který jim zprvu nebyl znám. Navíc, hodiny francouzského jazyka se tím pádem mohou stát zábavnějšími.